

**m/les carnets de l'imec/
automne 2023/
numéro 20**

Tu écris donc tu penses ; tu penses donc tu techniques.

im/
institut mémoires
de l'édition
contemporaine/



#IMECarchives
www.imec-archives.com

sommaire/

1. L'ARCHIVE À L'HEURE DU NUMÉRIQUE/

- Derrida et les machines à archives** 6
par Anne Alombert
- Derrière l'écran, l'archive** 8
par Louise Dutertre
- Derrida Hexadécimal** 10
entretien avec Aurèle Crasson

2. LA COLLECTION/

- Le bouleversement Charles Duits** 14
par Pacôme Thiellement
- Champ Libre, Gérard Lebovici, Ivrea** 16
par Lorenzo Valentin
- Maurice Olender, raconter l'archive** 18
par Pascale Butel-Skrzyszowski
- Patrice Chéreau, « Y compris les silences »** 20
par Nathalie Léger

3. LA RECHERCHE/

- Brèves de recherche** 24
- Imager les mots** 27
par Esther Laforge
- Sur « Le Chemin » de Georges Lambrichs** 28
par Arnaud Villanova
- Vertige de l'œuvre, richesse de l'archive** 30
par Luís Felipe Sobral

4. LA VALORISATION/

- Résidence/** 34
- Édition/** 36
- Exposition/** 37
- Mémo/** 38

- Hommage à Yves Chevrefils Desbiolles** 44

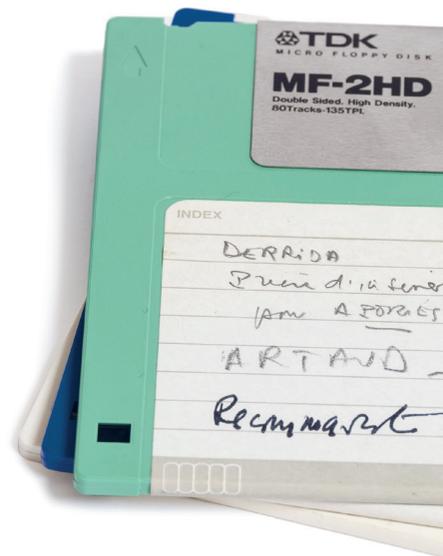
éditorial/



« Ce dont je souffre, et de façon inconsolable, a toujours la forme de la perte. Il faut que la mémoire reste, il faut que le témoignage donne sens, il faut permettre à la chose, à l'événement, de réapparaître. » Cette crainte douloureusement exprimée par Jacques Derrida définit en creux la mission d'une institution d'archives : conserver est une chose, mais permettre la réapparition... L'ère numérique qui est désormais la nôtre exige pour cela des compétences et des moyens techniques dont les institutions patrimoniales commencent à prendre la (dé)mesure. Comment conserver, comment *faire réapparaître* l'archive numérique contenue dans ce que Derrida, parlant de son propre ordinateur, appelait « la nuit de la boîte » ? Comment éviter le grand blanc, le trou, la perte, l'absence ? Comment retrouver, décrire et transmettre la marque *stylistique* d'une pensée, les strates d'une recherche ? Pour répondre à ces questions essentielles, l'Imec s'est associé à l'Item, laboratoire du CNRS dédié à la génétique des textes. Le programme Derrida Hexadécimal se développe à partir de l'ensemble des ordinateurs et supports informatiques soigneusement conservé par Jacques Derrida et confié à l'Imec. L'application de cette recherche à l'auteur de *Mal d'archive* (1995) est particulièrement intéressante : de *La Dissémination* en 1972 à *Papier Machine* en 2001, Jacques Derrida, penseur de l'inscription et de la trace, n'a jamais cessé de parler de l'écriture, de la mémoire et de la perte. Son œuvre est aujourd'hui au cœur d'une expérimentation numérique qui engage notre mémoire collective. Enjeu majeur dont *Les Carnets* se font ici l'écho. ■

Nathalie Léger
Directrice de l'Imec

1. l'archive à l'heure du numérique/



Derrida et les machines à archives

Pionnier de l'utilisation des logiciels de traitement de texte dès les années 1980, Jacques Derrida s'est rapidement intéressé au rôle joué par les « machines » dans la construction de la pensée. En s'appuyant sur la réflexion de l'auteur de *Mal d'archive*, Anne Alombert, spécialiste des mutations technologiques contemporaines, interroge les enjeux anthropologiques et épistémiques liés aux nouveaux supports d'inscription.

par Anne Alombert, maîtresse de conférences en philosophie contemporaine, université Paris 8. Membre du Conseil national du numérique. Autrice de *Schizophrénie numérique* (Allia, 2023) et de *Penser l'humain et la technique. Simondon et Derrida après la métaphysique* (ENS Éditions, 2023)

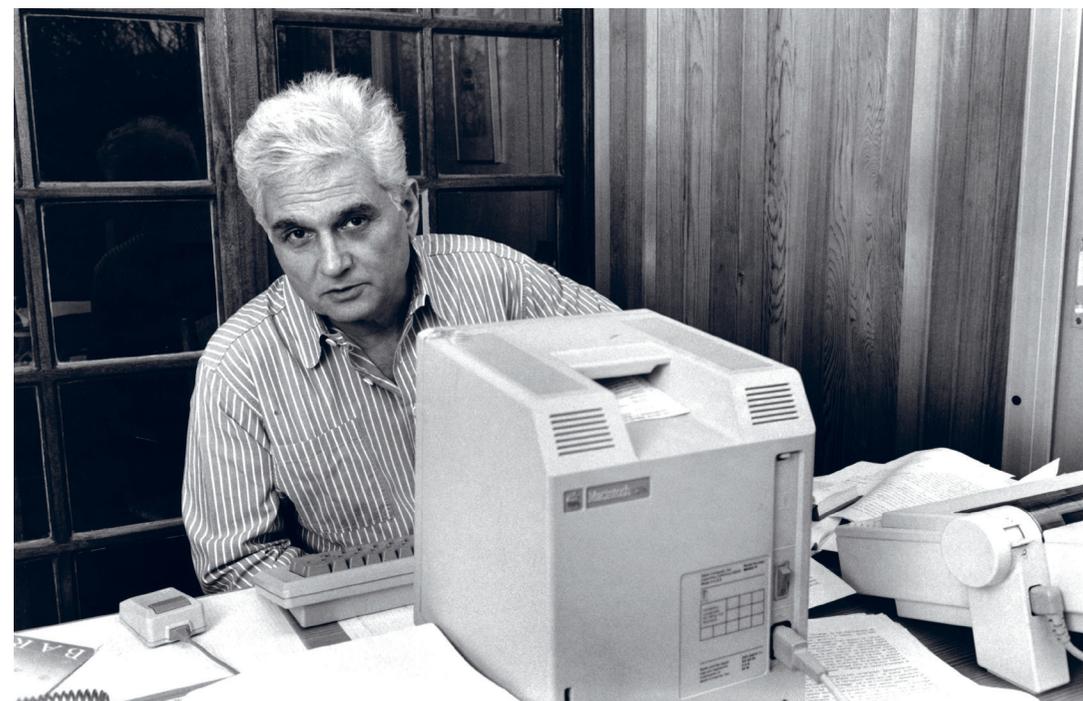
► Ulf Andersen. Jacques Derrida chez lui, à Ris-Orangis, 24 novembre 1987. Sipa-Andersen Ulf.

Connu pour être l'initiateur de la « déconstruction », Jacques Derrida, qui n'a jamais accepté une telle qualification, devrait sans doute et plus sûrement être considéré comme le penseur de l'archive. Dans la tradition philosophique occidentale en effet, rares sont les auteurs qui, comme lui, ont envisagé les supports d'inscription non seulement comme des *moyens* de conserver et de transmettre leurs pensées, mais aussi comme des *objets* de pensée à part entière. Si déconstruction il y a, c'est précisément pour cette raison : la déconstruction de la tradition, telle que Derrida l'entend, est d'abord et avant tout la mise au jour de cet oubli, de cette ignorance ou de ce déni, qui consiste à se désintéresser des supports techniques et matériels de la pensée.

« On sait très bien qu'il n'y a pas d'archives innocentes¹ », affirme pourtant Derrida : non seulement parce que tout dispositif d'archivage implique un processus de choix, de tri, de sélection et de décision, non seulement parce qu'une archive est « toujours finie et donc sélective, interprétative, filtrante », potentiellement « répressive » et « censurante », non seulement parce que « le document d'archive est transformable, altérable, voire destruc-

tible ou [...] falsifiable² », mais aussi et surtout parce que l'« archivage produit autant qu'elle enregistre l'événement ». D'où l'attention accordée à « la transformation des techniques d'archivage, d'impression, d'inscription, de reproduction³ » qui s'opère avec l'« informatisation de la société⁴ », à travers la diffusion « de magnétophones portables, d'ordinateurs, d'imprimantes, de fax, de télévision, de téléconférences et surtout de courrier électronique (*e-mail*)⁵ ».

Ces « nouveaux modèles d'enregistrement et d'impression » ne transforment pas seulement les manières de conserver les savoirs, ils affectent aussi les manières d'écrire, et inévitablement, les manières de penser. Ainsi, si « le recours à la machine à écrire ou à l'ordinateur ne se passe pas de la main », si « les doigts opèrent encore », les « machines à traitement de texte » engagent néanmoins « une autre injonction du corps à la main et de la main à l'écriture », une mutation dans « l'histoire de la digitalité » et de la mémoire. On « ne garde plus la moindre trace visible ou objective des corrections » : « Auparavant les ratures et les surcharges laissaient une sorte de cicatrice sur le papier ou une image visible dans la mémoire.



Il y avait une résistance du temps, une épaisseur dans la durée de la rature. Désormais tout le négatif se noie, il s'efface, il s'évapore immédiatement [...] C'est une autre expérience de la mémoire⁶... » Ce sont les « structures mêmes de l'appareil psychique » qui se voient ainsi affectées par les nouvelles « techniques de communication et d'archivage⁷ ».

Qu'en est-il des « conditions techniques de l'accès⁸ » aux archives à l'époque de la numérisation et du stockage de quantités massives de données ? Qu'en est-il de l'espace public une fois la circulation des informations soumise à des classements algorithmiques ou à des suggestions automatiques conçus et développés par des entreprises privées ? Qu'en est-il du sentiment de dépassement et d'incompréhension dans le contexte de l'innovation permanente et de la disruption ? Que deviennent les savoirs de l'écrit à l'époque des logiciels d'autocomplétion ou de génération automatique de textes, quand il semble possible « d'écrire sans main, d'écrire en gardant les mains dans ses poches », tout en demeurant aveugle à « ce qui se passe dans la nuit de la boîte⁹ » ? Que deviennent les structures de l'appareil psychique alors que la

pratique des médias numériques transforme l'activité cérébrale et les connexions synaptiques ? Telles sont peut-être les questions que la lecture des archives derridiennes nous invite à poser aux « machines à archives¹⁰ » contemporaines, face à « l'irréversible mutation technologique, [...] que nous traversons en ce moment et qui affecte de façon mondiale, mondialisée, mondialisante, notre expérience des supports¹¹ » – c'est-à-dire, si l'on suit Derrida, notre expérience de la pensée. ■

1. J. Derrida, « Le cinéma et ses fantômes » (1998), dans *Penser à ne pas voir. Écrits sur les arts du visible* (1979-2004), Paris, La Différence, 2013, p. 335.

2. J. Derrida, « Le ruban de machine à écrire » (1999) dans *Papier Machine*, Paris, Galilée, 2001, p. 68 et 127.

3. J. Derrida, *Mal d'archive*, Paris, Galilée, 1994, p. 31.

4. S. Nora et A. Minc, *L'Informatisation de la société*, Paris, La Documentation française, 1978.

5. J. Derrida, *Mal d'archive*, op. cit., p. 33.

6. J. Derrida, « La machine à traitement de textes », dans *Papier Machine*, op. cit., p. 154 et 158.

7. J. Derrida, *Mal d'archive*, op. cit., p. 32-33.

8. J. Derrida et B. Stiegler, *Échographies de la télévision*, Paris, Galilée, 1996, p. 44.

9. *Ibid.*, p. 154 et 156.

10. J. Derrida, *Mal d'archive*, op. cit., p. 31.

11. J. Derrida, « Les "dessous" de la peinture, de l'écriture et du dessin » dans *Penser à ne pas voir*, op. cit., p. 249.

Derrière l'écran, l'archive

Le fonds Jacques Derrida est l'un des premiers fonds d'archives confiés à l'Imec contenant des documents numériques. Ces données dématérialisées sont au cœur du projet Derrida Hexadécimal, qui explore cet ensemble avec les méthodes de la criminalistique numérique. Porté par l'Institut des textes et manuscrits modernes, cette expérience inédite ouvre de nouvelles perspectives à la recherche et bouscule notre rapport aux archives.

Le projet Derrida Hexadécimal est né, comme c'est souvent le cas à l'Imec, du croisement heureux de deux opportunités. D'un côté, l'entrée des ordinateurs de Jacques Derrida dans les archives de l'Institut à la fin des années 2000, qui a marqué le début d'une succession de questionnements et d'expérimentations autour de la collecte, du traitement et de la communication de ce qu'on allait bientôt nommer les « archives nativement numériques » – par opposition aux documents dématérialisés ou numérisés. De l'autre, une équipe de recherche en génétique textuelle de l'Institut des textes et manuscrits modernes (Item), composée d'Aurèle Crasson, Jeremy Pedrazzi, Jean-Louis Lebrave et Laurent Alonso, qui s'intéressait déjà depuis quelques années à la problématique de la pratique génétique appliquée aux documents numériques.

Jacques Derrida, il faut le souligner, fut un précurseur dans l'utilisation des logiciels de traitement de texte. Dès 1986, il acquiert son premier Macintosh, qui est aujourd'hui conservé dans les collections de l'Imec, aux côtés de deux autres ordinateurs, d'un disque dur, de cartouches SyQuest et de nombreuses disquettes, ce qui fait de ce fonds un témoin

précieux de l'évolution des pratiques et des techniques d'écriture.

Dès 2019, à l'invitation de l'Imec, et avec l'accord des ayants droit, l'équipe de l'Item a engagé l'exploitation des données qui constituent le corpus numérique du fonds Jacques Derrida. Elle a mis en place des techniques de fouille informatique héritées de la forensique criminelle – méthodologie inédite en France au regard d'un fonds d'archives – et a entrepris une analyse génétique des archives numériques de Jacques Derrida.

Un article paru en avril 2023 dans la revue *Genesis* rend compte de l'état de ces recherches,

par Louise Dutertre,
responsable des archives
numériques à l'Imec

► Macintosh Classic
de Jacques Derrida.
Archives Jacques Derrida/
Imec.



et étudie la genèse d'un corpus choisi pour sa pertinence et sa représentativité parmi les fichiers qui composent cet ensemble. Mais ce travail d'exploration ne se borne pas à la compréhension du processus d'écriture derridien : l'équipe de l'Item, en collaboration avec l'Imec, s'emploie depuis un an à élaborer une « génétique numérique générale¹ », autrement dit une méthodologie applicable à d'autres corpus. Ce travail de formalisation est porteur de grands enjeux pour l'Imec puisque le cas des ordinateurs de Jacques Derrida est loin d'être une exception : nombreux fonds dans les archives de l'Institut contiennent des supports informatiques et des données

numériques. Les méthodologies d'exploration développées dans le cadre du projet Derrida Hexadécimal sont indispensables au traitement – actuel et futur – des fonds d'auteurs et d'éditeurs, et plus généralement au développement d'une archivistique numérique. ■

1. A. Crasson, J.-L. Lebrave, J. Pedrazzi et L. Alonso, « *Le toucher*, Touch/to touch him. Étude forensique de données numériques de Jacques Derrida. L'archive numérique et les modalités de son appréhension pour la recherche », *Genesis*, n° 55/22, 2023, p. 121-136.

Derrida Hexadécimal

entretien avec
Aurèle Crasson, directrice
adjointe de l'Institut
des textes et manuscrits
modernes (Item-CNRS),
responsable du projet
Derrida Hexadécimal

Comment est né le projet Derrida Hexadécimal ? Avec quels objectifs ?

C'est grâce à une conférence de Lou Burnard sur l'informatique légale (*computer forensics*) tenue en 2011 et au livre *Mechanisms* de Matthew G. Kirschenbaum qu'a germé l'idée d'expérimenter les technologies d'investigations légales sur les disques durs d'auteurs. Du point de vue de la critique génétique, c'était l'occasion de développer une branche nouvelle de la codicologie à partir de l'exploitation de traces numériques et de réinterroger ses méthodologies d'analyse au regard de ce nouveau type d'archives. Le projet Derrida Hexadécimal a vu le jour également grâce à la proposition de Nathalie Léger, directrice de l'Imec, de nous confier le fonds numérique de Jacques Derrida comme corpus d'étude. Nous étions ainsi à même d'explorer les ressources d'un auteur pour qui la question de l'archive a toujours été centrale. Derrida étant un témoin privilégié de la mutation numérique, ce projet nous permettait d'observer à l'état natif le bouleversement de ses pratiques d'écriture et d'archivage induit par ce qu'il a appelé les « machines à traitement de texte ».

Quelles premières leçons tirez-vous de l'exploration de ces archives nativement numériques ?

Nous avons d'abord pris Derrida à la lettre, lui qui écrit dans *Circonfession* : « chercher l'archive là où elle se dérobe », en étudiant le corpus *Le Toucher, Jean-Luc Nancy*. Notre analyse s'est portée sur les traces scripturales de la première version de ce texte, publiée en 1993, à partir de l'observation des dates de création et de modification de fichiers, de leurs mouvements d'enregistrement et de suppressions, des informations systèmes et logicielles... Ce faisant nous avons pu établir la genèse et parallèlement développer une

méthodologie de fouille forensique et de structuration d'archives numériques dont l'Imec bénéficiera. Cette analyse nous a montré que Derrida utilisait son logiciel de traitement de texte de façon très rudimentaire, que s'il faisait de multiples copies sur disquettes, il ne maîtrisait pas toujours la chaîne des sauvegardes et des copies. S'il gardait absolument tout lorsqu'il écrivait à la main ou tapait à la machine, avec le Macintosh il faisait au contraire disparaître les états intermédiaires de ses productions en sauvegardant, à chaque modification, ses fichiers sous le même nom. Ainsi, lorsque Jacques Derrida supprime des fichiers dont certains – non recouverts – ont pu être exhumés, ou bien quand il travaille à partir d'un fichier copié sur disquette et non sur celui initialement créé sur son disque dur, il brouille les traces de son travail. Cela souligne son idée selon laquelle « [l'origine] vaut de n'être rien ».

Quels pourront être les développements de cette expérimentation ?

Nous avons numérisé 381 disquettes de ce fonds, sauvé les quelque 20 000 fichiers qu'elles contenaient, converti les fichiers MacWrite en fichiers accessibles et lisibles. Il nous importe maintenant, d'une part, de formaliser un manuel de méthodologie d'extraction et d'exploitation d'archives numériques à destination des archivistes et des futurs chercheurs, et, d'autre part, de prolonger l'étude de la singularité de l'écriture numérique de Derrida en étudiant les archives, plus nombreuses, de la seconde version du *Toucher, Jean-Luc Nancy*. ■

Propos recueillis
par François Bordes,
directeur de la recherche
à l'Imec

► Tableaux d'analyse des
données de Jacques Derrida
en hexadécimal. Item/Projet
Derrida Hexadécimal.

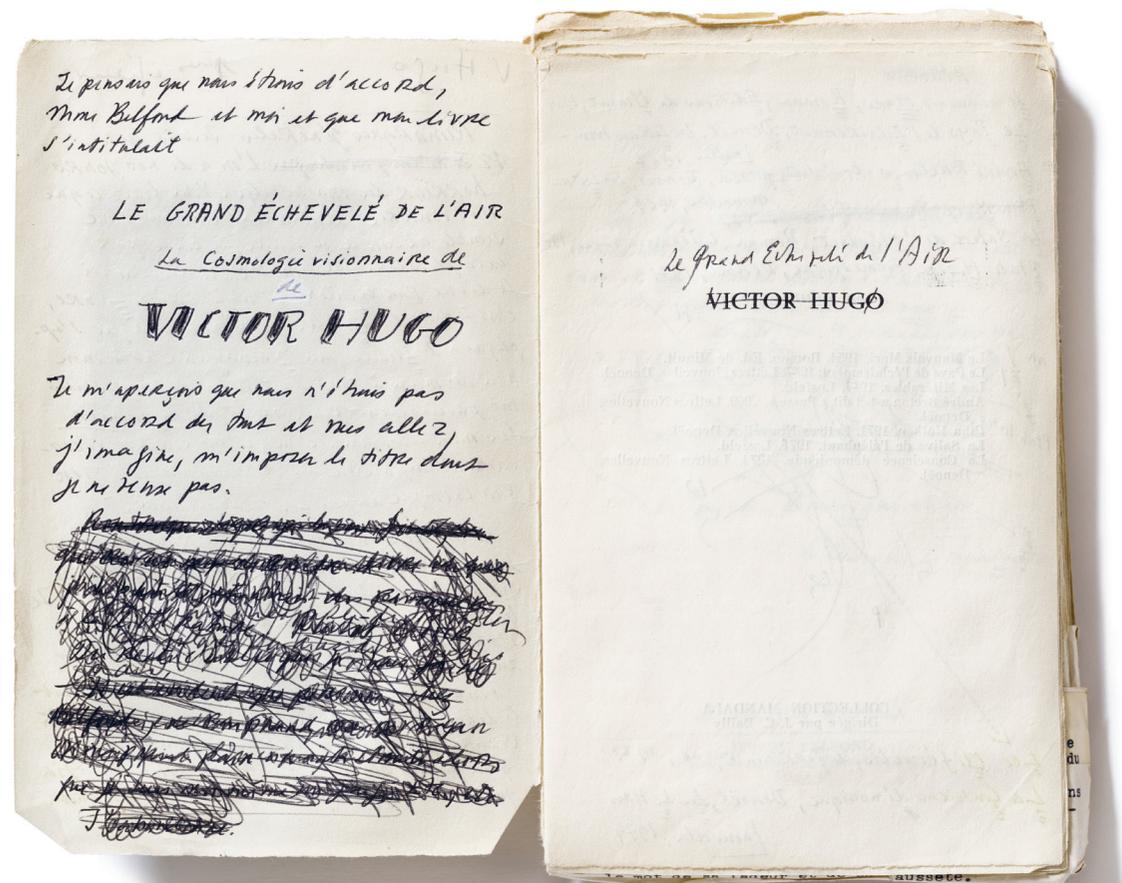
5 20 64 65 20 ait le si.ge de
3 20 31 38 30 Digne depuis 180
3 65 20 64 8E 6. Quoique ce d.
3 68 65 20 65 tail ne touche e
E 69 8F 72 65 n aucune mani.re
D 65 20 64 65 au fond m.me de
3 20 61 76 6F ce que nous avo
5 72 2C 20 69 ns . raconter, i
----- 900
4 2D 90 74 72 l nōest peut-.tr
C 65 2C 20 6E e pas inutile, n
5 20 70 6F 75 e f.t-ce que pou

5 20 64 65 20 ait le si.ge de
3 20 31 38 30 Digne depuis 180
3 65 20 64 8E 6. Quoique ce d.
3 68 65 20 65 tail ne touche e
E 69 8F 72 65 n aucune mani.re
D 65 20 64 65 au fond m.me de
3 20 61 76 6F ce que nous avo
5 72 2C 20 69 ns . raconter, i
----- 900
4 2D 90 74 72 l nōest peut-.tr
C 65 2C 20 6E e pas inutile, n
5 20 70 6F 75 e f.t-ce que pou

61 69 74 20 6C 65 20 73 69 8F 67 65 20 64 65 20 ait le si.ge de
44 69 67 6E 65 20 64 65 70 75 69 73 20 31 38 30 Digne depuis 180
36 2E 20 51 75 6F 69 71 75 65 20 63 65 20 64 8E 6. Quoique ce d.
74 61 69 6C 20 6E 65 20 65 6E 20 61 75 63 75 6E tail ne en aucun
65 20 6D 61 6E 69 8F 72 65 20 61 75 20 66 6F 6E e mani.re au fon
64 20 6D 90 6D 65 20 64 65 20 63 65 20 71 75 65 d m.me de ce que
20 6E 6F 75 73 20 61 76 6F 6E 73 20 88 20 72 61 nous avons . ra
63 6F 6E 74 65 72 2C 20 69 69 69 69 69 69 69 69 conter, iiii iiii i
----- 8FF ----- 900
6C 20 6E D5 65 73 74 20 70 65 75 74 20 90 74 72 l nōest peut-.tr
65 20 70 61 73 20 69 6E 75 74 69 6C 65 2C 20 6E e pas inutile, n
65 20 66 9E 74 20 63 65 20 71 75 65 20 70 6F 75 e f.t-ce que pou

61 69 74 20 6C 65 20 73 69 8F 67 65 20 64 65 20 ait le si.ge de
44 69 67 6E 65 20 64 65 70 75 69 73 20 31 38 30 Digne depuis 180
36 2E 20 51 75 6F 69 71 75 65 20 63 65 20 64 8E 6. Quoique ce d.
74 61 69 6C 20 6E 65 20 63 68 65 76 61 6C 20 65 tail ne cheval
6E 20 61 75 63 75 6E 65 20 6D 61 6E 69 8F 72 65 n aucune mani.r
20 61 75 20 66 6F 6E 64 20 6D 90 6D 65 20 64 65 au fond m.me d
20 63 65 20 71 75 65 20 6E 6F 75 73 20 61 76 6F ce que nous av
6E 73 20 88 20 72 61 63 6F 6E 74 65 72 2C 20 69 ns . raconter,
----- 8FF ----- 900
6C 20 6E D5 65 73 74 20 70 65 75 74 20 90 74 72 l nōest peut-.t
65 20 70 61 73 20 69 6E 75 74 69 6C 65 2C 20 6E e pas inutile,
65 20 66 9E 74 20 63 65 20 71 75 65 20 70 6F 75 e f.t-ce que po

2. la collection/



◀ Charles Duits. Épreuves annotées de Victor Hugo, *le grand échevelé de l'air* (Paris, Belfond, 1975). Archives Charles Duits/Imec.

Le bouleversement Charles Duits

Poète lié au surréalisme et tout particulièrement à André Breton, Charles Duits fut aussi auteur de romans de science-fiction et de livres érotiques. Son œuvre littéraire protéiforme – rééditée en partie par les éditions Le bois d'Orion – est indissociable d'une forme vibrante de quête mystique.

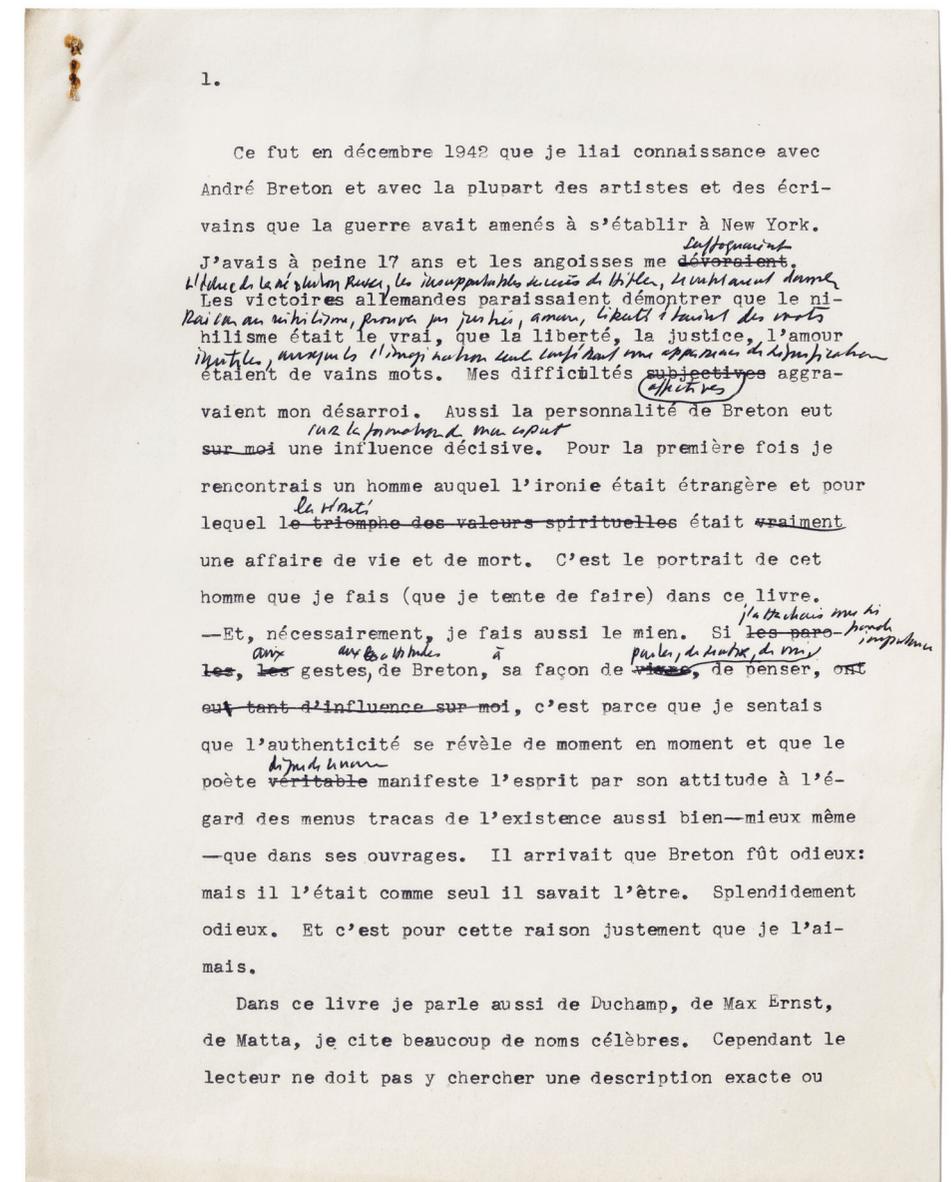
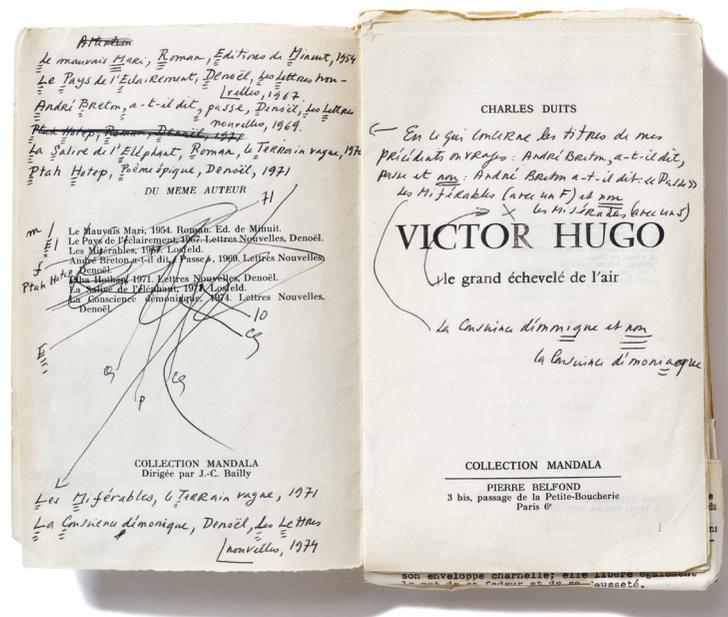
Les poètes sont à la marge. Ce qu'ils partagent est aussi vital que l'air qu'on respire mais leur lumière est aveuglante. On ne mesure leur importance qu'en différé. À partir de Baudelaire, la question s'est posée de la fonction du poète dans un monde où celui-ci ne représente ni une force de production ni un bien de consommation. Mais ce drame a pris une tournure autrement plus radicale depuis les années 1950. Désormais, la poésie n'est même plus un fétiche culturel susceptible de justifier une société qui, dans sa grande ouverture d'esprit, se verrait prête à reconnaître l'œuvre du marginal disparu. Désormais, elle est tout simplement antithétique à l'ordre du monde.

Né à Neuilly-sur-Seine en 1925 d'une mère américaine et d'un père néerlandais, mort à Paris en 1991, Charles Duits est un des poètes essentiels des cinquante dernières années. Son œuvre tient à la fois de l'héritage du surréalisme (réfugié aux États-Unis au début de la Seconde Guerre mondiale, il rencontre André Breton alors qu'il est encore étudiant) et de la quête mystique (de retour en France, il est témoin d'une apparition, il prend ensuite du peyotl – substance hallucinogène –, étudie les enseignements de Georges Gurdjieff et suit les cours d'Henry Corbin). L'écriture de

poèmes à proprement parler n'est pas sa principale activité. Parfois brûlante (*Fruit sortant de l'abîme*), elle est à la marge de sa marge. Son œuvre hétéroclite, d'une écriture vibrante, comprend deux essais sur la drogue et l'expérience mystique (*Le Pays de l'éclaircissement* et *La Conscience démonique*), deux romans pornographiques qui sont aussi des sommets d'humour (*La Salive de l'éléphant* et *Les Misérables*), deux grandes épopées de fantasy (*Ptah Hotep* et *Nefer*), deux essais consacrés à des poètes (*André Breton a-t-il dit passe* et *Victor Hugo, le grand échevelé de l'air*) auxquels s'ajoutent une

par Pacôme Thiellement,
essayiste et vidéaste

▼ Charles Duits. Épreuves annotées de *Victor Hugo, le grand échevelé de l'air* (Paris, Belfond, 1975). Archives Charles Duits/Imec.



bande dessinée dans l'esprit de l'underground américain (*Le Trip*), un nombre considérable de peintures, plusieurs textes aujourd'hui introuvables ou inédits, un journal intime publié après sa mort (*La Vie le fard de Dieu*), enfin *La Seule Femme vraiment noire*, écrit sur les dix dernières années de sa vie et publié en 2016.

Révélation « dictée » par une divinité – l'Isis gnostique, lascive et révoltée – à laquelle l'art de Charles Duits a donné une forme à la fois philosophique et sensuelle, *La Seule Femme vraiment noire* expose le combat éternel entre une

spiritualité émancipatrice, féminine, romantique et minoritaire et un ordre du monde hiérarchique, masculin, scientifique et dominateur. Ce chef d'œuvre appartient autant à Duits qu'à la divinité elle-même, nous n'avons pas fini de croître à partir de ce que ce texte fait germer dans les profondeurs mêmes de notre être bouleversé. ■

▲ Charles Duits. Dactylographie annotée « Ce fut en décembre 1942 que je liai connaissance avec André Breton... », 1969. Archives Charles Duits/Imec.

Champ Libre, Gérard Lebovici, Ivrea

Les archives de la célèbre maison d'édition des situationnistes et de Groucho Marx, de George Orwell et Günther Anders, de Boris Souvarine, Arthur Cravan, Baltasar Gracián ou Michel Bakounine, viennent rejoindre les collections de l'Imec. Une trajectoire éditoriale étincelante.

Champ Libre, Gérard Lebovici, Ivrea. Ces trois dénominations couvrent une entreprise éditoriale qui s'étend sur cinquante ans. Créée en 1970, Champ Libre a pris le nom de Gérard Lebovici, après son assassinat le 5 mars 1984, puis celui d'Ivrea, à la mort de son épouse Floriana Lebovici, en février 1990. Sous ce nouveau nom, la maison d'édition a infléchi son orientation en s'attachant davantage à la question de la fiction, de la langue et de la prosodie (Fraenger, Spinoza, Corneille, Mallarmé, Lewinter).

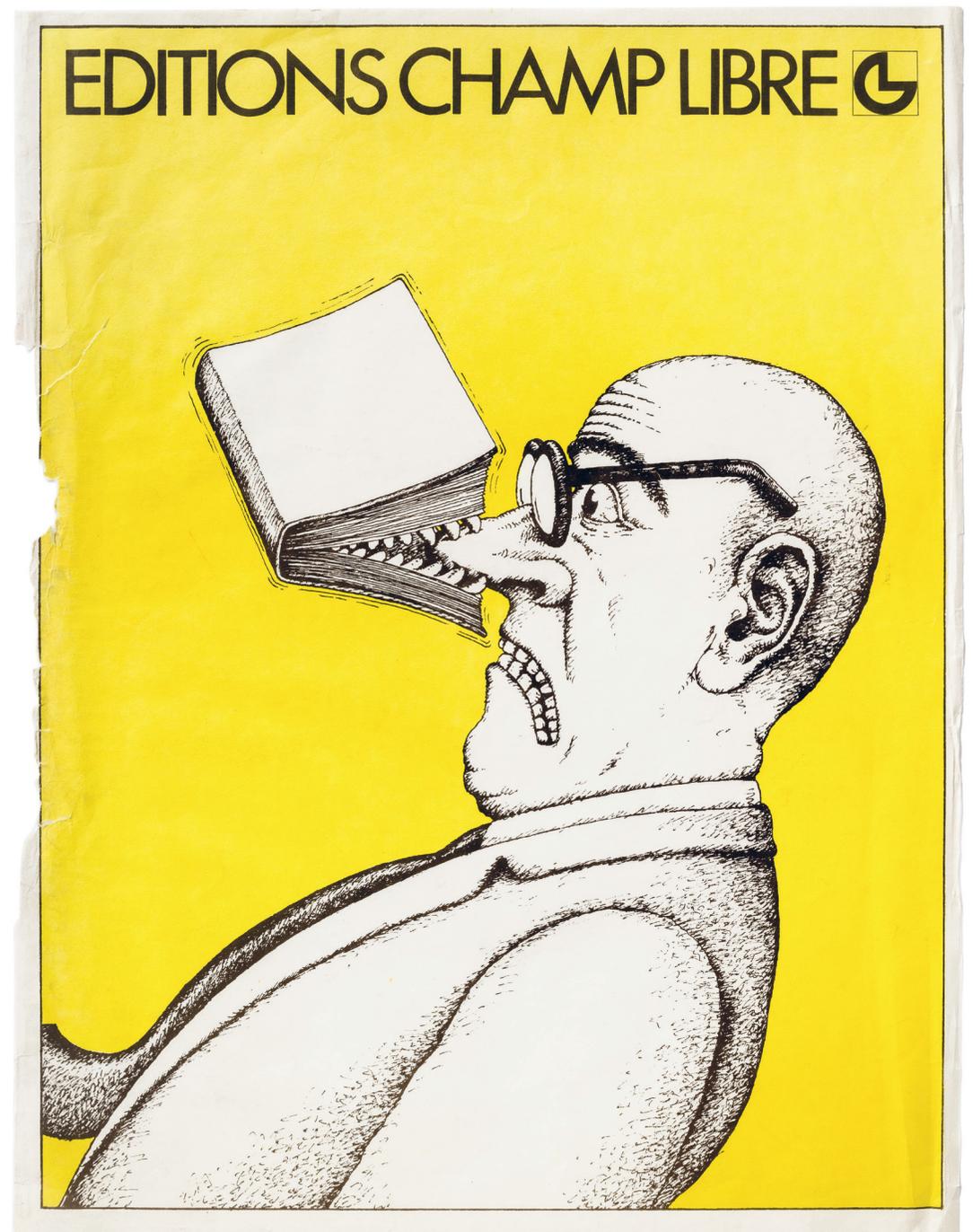
Son histoire est souvent considérée comme essentiellement liée à celle de l'Internationale situationniste dont elle aurait constitué, depuis 1972, le prolongement. Or la lecture de son catalogue (plus de 250 titres) fait apparaître une ligne éditoriale plus complexe. Ce catalogue forme un ensemble, en apparence hétéroclite, dont la cohérence s'articule non pas sur un seul mais sur plusieurs « champs » (politique, historique, social, littéraire, esthétique). Chaque livre s'y est inscrit comme une publication en son temps « cruciale » par sa radicalité, celle-ci marquant tant les écrits politiques, traités, pamphlets et témoignages que les œuvres d'un autre ordre – d'esprit – (prose/poésie, traduction, théâtre, essai).

par **Lorenzo Valentin**,
éditeur, Ivrea

► Affiche pour les éditions
Champ Libre. Archives
Champ Libre/Imec.

À leur commencement, les éditions Champ Libre étaient une entreprise révolutionnaire dont les perspectives se sont élargies au gré des parutions, dépassant, au fil du temps, le cadre strictement politique qu'elles s'étaient initialement assigné. Chaque publication, bien qu'ayant sa force ou sa lumière propre, était éclairée par les précédentes. Son catalogue illustre, par-delà l'histoire de la maison d'édition, celle d'une époque et ses renversements, par des engagements extrêmes, non seulement politiques mais aussi d'écriture. Une entreprise éditoriale extrême dont le catalogue « parle » de lui-même.

Les éditions Champ Libre ont vu le jour à l'issue des Trente Glorieuses dont elles ont su dénoncer les illusions et les impostures. Parallèlement, elles se sont employées dès l'origine (Karl Kraus) à dénoncer l'anéantissement progressif de la langue, du spirituel qu'elle articulait. Ces dernières décennies (consacrant les mensonges idéologiques du passé, la technologie comme progrès et la numérisation du monde) ont montré qu'il s'agissait là d'une question de salut : ayant usurpé la place occupée jadis par la métaphysique, l'économie ruine désormais, après avoir détruit tout espoir de révolution, tout ce qui se rattache à l'esprit, espace intérieur, seul champ libre en vérité. ■



Maurice Olender, raconter l'archive

Compagnon de route de l'Imec pendant près de vingt ans et à plusieurs titres, Maurice Olender nous a quittés en 2022. Spécialiste des langues rares, éditeur, génial créateur de la collection « La Librairie du XX^e siècle » au Seuil, il incarne la figure de l'éditeur à la française, agitateur discret et sûr de la vie des idées. Son œuvre et ses archives en témoignent.

Maurice Olender fut un éveillé et un veilleur et s'il est rare d'être contemporain de son époque, il le fut notamment en créant « une collection pour notre temps », et en lançant, en 1993, son « Appel à la vigilance », dont la première phrase est sans équivoque quant à la crainte d'une possible répétition de l'histoire : « Nous sommes préoccupés par la résurgence, dans la vie intellectuelle française et européenne, de courants antidémocratiques d'extrême droite ».

Il fut un conteur aussi, l'écrit n'ayant jamais oblitéré l'oralité première. C'est en effet dans un dialogue continu qu'il accompagnait le traitement archivistique de son fonds. Il faisait preuve d'une disponibilité remarquable lorsqu'une question se posait quant à l'identification ou au classement de ses archives. Il répondait par des récits complets, des histoires contées où chaque document trouvait sa raison d'être, sa place, sa mise en lumière et sa correspondance avec les autres. Plus qu'un contexte, c'est l'histoire de la création du document qu'il déplaçait, qu'il situait dans la vie, dans son temps et dans son mystère. Et s'il m'a été impossible de tout mémoriser, il m'est tout aussi impossible d'oublier la densité de ses mots portés par la tonalité et la chaleur

singulière de sa voix. Il ensemait en nous confiant le soin de récolter et de semer à notre tour. Il faisait de chacun de nous des passeurs.

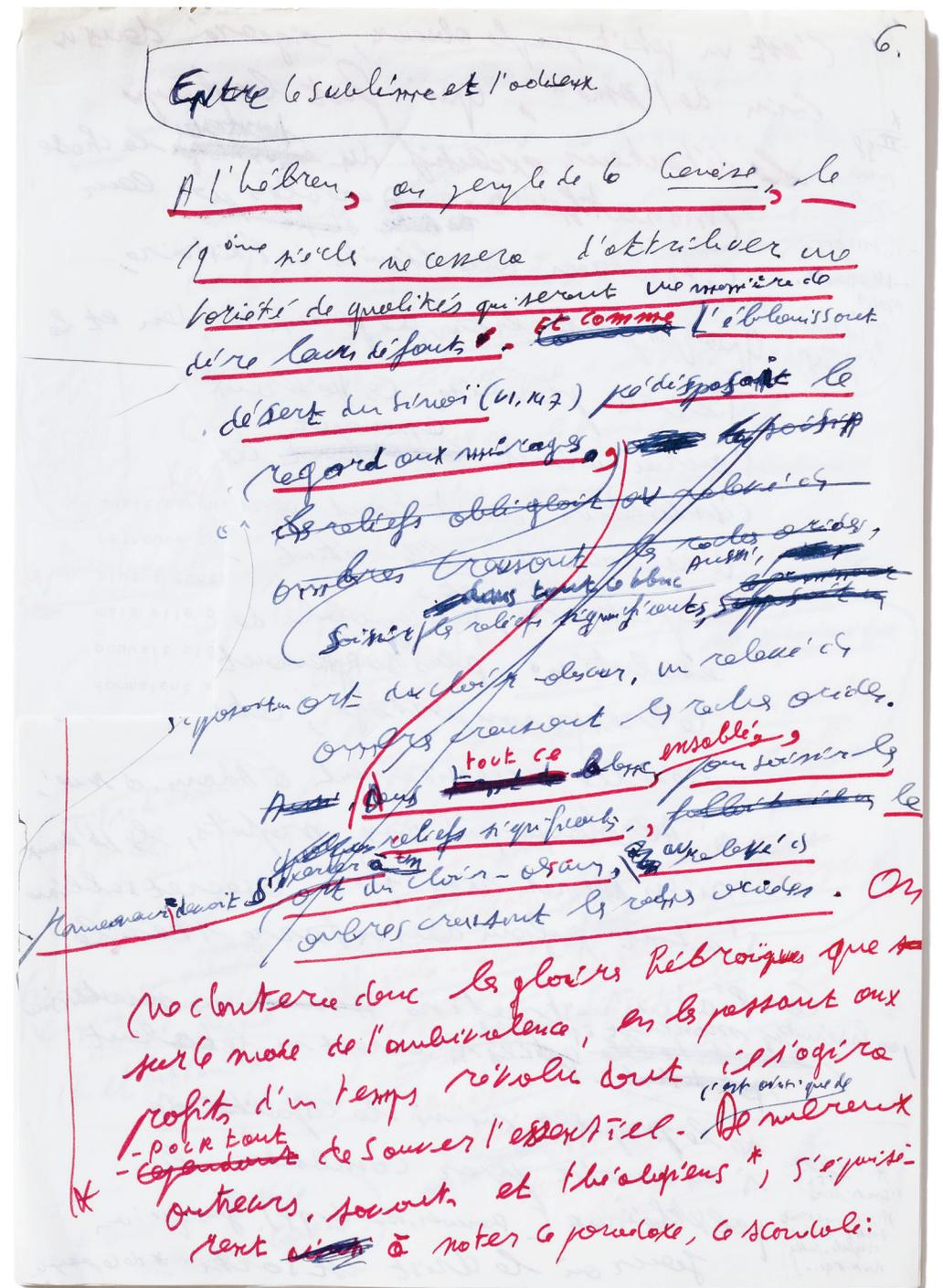
Les discussions sur la question archivistique interrogeaient toujours la pratique : comment mettre en équilibre un désordre « qui ne convient qu'à soi » et un ordre « mode d'emploi commun à tous¹ » ?... Autrement dit, comment concilier la nécessité du classement et le respect du fonds dans sa complexité et sa construction originelle ? Nous manipulons le passage entre la limite et la transgression, cette zone salutaire où tout devient dynamique et remet en question ce qui semble établi (par des normes notamment, toujours temporaires) pour la cause de la singularité inaliénable. Affaire de scepticisme montaignien. Mais l'œuvre de l'esprit et sa matérialité peuvent-elles tout à fait se rejoindre ? Gageons que non, mais que c'est dans l'interstice entre les deux que l'esprit se fraie une voie (re)créatrice. ■

Retrouvez l'intégralité du texte sur le blog des collections de l'Imec www.imec-archives.com/matieres-premieres/blogs

1. M. Olender, *Un fantôme dans la bibliothèque*, Paris, Le Seuil, coll. « La Librairie du XXI^e siècle », 2017, p. 33.

par Pascale Butel-Skrzysowski, directrice des collections de l'Imec

► Maurice Olender. Manuscrit des *Langues du paradis*, 1985 (Paris, Gallimard/Le Seuil, 1989). Archives Maurice Olender/Imec.



Patrice Chéreau, « Y compris les silences »

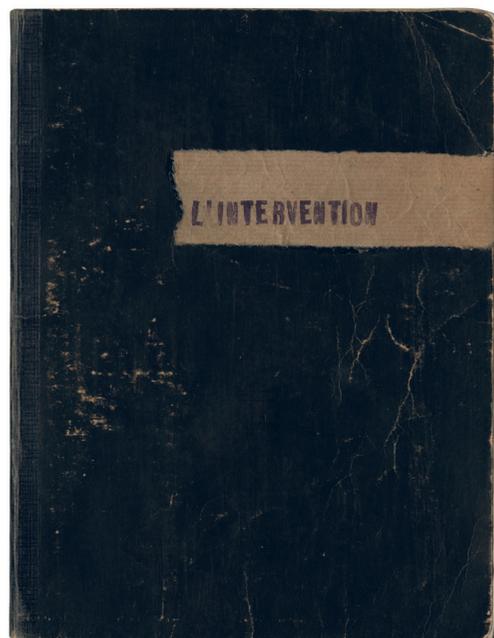
Patrice Chéreau avait, dès 1996, confié ses archives à l'Imec et n'avait pas cessé, jusqu'en 2013, d'enrichir régulièrement son fonds. Un ensemble exceptionnel qui préserve l'esprit de son art, son énergie, sa curiosité, et traduit sa puissance de travail et la vitalité de son œuvre.

par Nathalie Léger,
directrice de l'Imec

Il a tout gardé : les mots griffonnés en hâte pour saisir une idée, les anciens cours de littérature du lycée Louis-le-Grand, les dessins, les listes de lieux pour un tournage, les noms d'acteurs pour un rôle, les carnets de notes pendant les filages, les calendriers de répétitions, les plans et les conduites, les dactylogrammes des textes parus dans les programmes, toutes les variantes des scénarios...

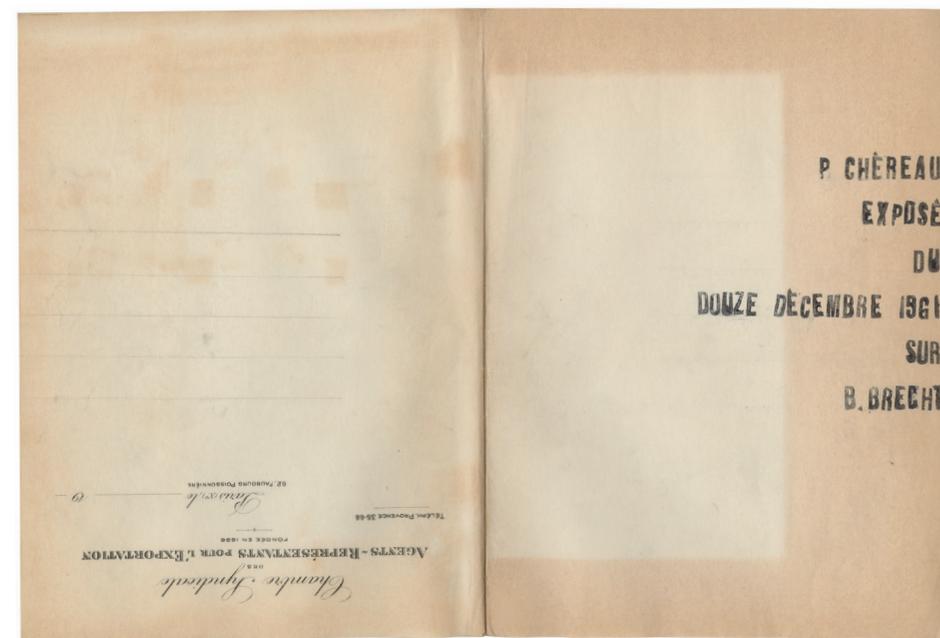
Lorsqu'il venait à l'abbaye d'Ardenne, Patrice Chéreau descendait toujours au plus profond des réserves, entrait dans les chambres fortes, regardait avec une jubilation d'enfant les grands à-plats de boîtes qui formaient son fonds et se réjouissait de l'ordre qui régnait là. Il était heureux que les papiers d'Hervé Guibert, de Jean Genet, de Maria Casarès ou de Bernard-Marie Koltès se trouvent non loin. Un jour, disait-il, il viendrait lire, tout lire...

Ceux qui l'ont approché le savent, c'était un homme habité par les textes. « Oui. Ce qui est écrit. Y compris les silences. », disait-il. Cette part essentielle de son travail subsiste : la masse des notes préparatoires, les marges d'un texte, d'une partition, d'un scénario... Cette sorte d'infra-lecture entre les répliques forme aujourd'hui comme un immense calque d'intentions posé sur le texte d'un autre. Au plus fort des contraintes de l'administration



d'un grand théâtre, de l'invention d'une école de très jeunes acteurs, de la préparation d'une tournée, du montage d'une production, de l'organisation d'un tournage, il était toujours plongé dans l'interprétation d'un texte.

Les archives ne cherchent pas à donner l'illusion de ce qui a disparu, elles ne remplacent rien de ce qu'on a tant aimé, mais elles disent précisément, discrètement, que l'œuvre de Patrice Chéreau ne s'est pas refermée sur sa disparition. ■



« Actes Sud-Papiers » et l'Imec poursuivent l'ambitieux programme de publication en six volumes des écrits sur le théâtre de Patrice Chéreau avec *Journal de travail. De Villeurbanne à Nanterre (1977-1981)*, tome 5. L'édition de cet ouvrage, préfacé par Dominique Blanc, est assurée par Julien Centrès.

▲ Photos d'identité de Patrice Chéreau, années 1960. Archives Patrice Chéreau/Imec.

◀ Patrice Chéreau. Brochure de travail pour *L'Intervention* de Victor Hugo, 1964. Archives Patrice Chéreau/Imec.

▲ Patrice Chéreau. Dessin préparatoire pour *L'Affaire de la rue de Lourcine* d'Eugène Labiche, 1966. Archives Patrice Chéreau/Imec.

▲ Patrice Chéreau. Notes manuscrites pour un exposé sur Bertold Brecht, présenté au lycée Louis-le-Grand le 12 décembre 1961. Archives Patrice Chéreau/Imec.

3. la recherche/



◀ Couverture de la revue *Caractère*,
composée avec le caractère
Les Catalanes de Enric Crous-Vidal,
numéro spécial de décembre 1952.
Archives Maximilien Vox/Imec.

Brèves de recherche

C'est un défi : partager en quelques mots un travail en cours. Ces instantanés que nous offrent les chercheurs accueillis à la bibliothèque de l'abbaye d'Ardenne illustrent la diversité et la richesse des travaux menés autour des archives.

1

L'Imec est un lieu extrêmement intéressant pour étudier les relations entre les mondes éditoriaux italien et français. Je n'y suis restée que deux jours, en juin, à l'occasion d'un séminaire organisé par l'équipe ERLIS de l'université de Caen, au cours duquel j'ai présenté une communication consacrée précisément à l'une de ces figures de médiateurs culturels qui ont opéré entre la France et l'Italie : Natalia Ginzburg, autrice, traductrice du français et collaboratrice de l'éditeur Giulio Einaudi. C'est sur les relations entre ce dernier et le monde éditorial et culturel français que mes recherches à l'Imec se sont concentrées – en sachant que ce n'est qu'un début –, sur la correspondance avec l'agence Hoffman ou avec Alain Robbe-Grillet, ou encore sur celle entre Franco Fortini et Edgar Morin.

Laura Antonietti
Docteure en études italiennes.
Université Grenoble Alpes (LUHCIE)

2

À la différence de l'utopie moderne qui voudrait accumuler toutes les histoires, l'archive est une hétérotopie qui suscite de nouvelles interrogations. C'est précisément cette expérience transformative que j'ai vécue à l'Imec. Pendant ma résidence de recherche, j'ai pu analyser les relations entre Foucault et le Centre d'études, de recherches et de formation institutionnelles (CERFI), créé par Félix Guattari en 1966. Je me suis particulièrement intéressé aux recherches collectives sur les espaces, ainsi qu'aux échanges visant à repenser le militantisme politique. Les collections de l'Imec m'ont donné de nouvelles idées pour ma thèse, mais m'ont aussi fait réfléchir à l'historicité qui nous traverse. Après tout, explorer les archives c'est trouver des ouvertures vers notre actualité, en utilisant des fragments du passé pour faire émerger d'autres horizons critiques dans le présent.

Gabriel Pochapski
Doctorant en histoire.
Institut de philosophie et des sciences humaines
de l'université d'État de Campinas, Brésil

3

Les conseils de Valérie Nègre, assistante à la mise en scène de Patrice Chéreau, m'ont conduite à l'Imec. Mon immersion en 2019 dans ce lieu à la nef silencieuse s'est révélée décisive pour ma thèse de doctorat, qui en était alors à ses prémises. J'ai dû faire preuve de concentration pour déchiffrer l'écriture de cet artiste et mieux saisir la teneur de son geste, durant les répétitions, en 2003, de *Phèdre* de Racine. De retour à l'abbaye d'Ardenne en 2023, j'y ai consulté les archives relatives à la création en 2008 de la mise en scène de *La Douleur* de Marguerite Duras, avec Dominique Blanc. J'ai alors découvert, d'une part, que cette création scénique avait inspiré à Patrice Chéreau le propos de son film testamentaire, *Persécution*, et, d'autre part, une référence cardinale sur « l'extime », néologisme opposé à « l'intime », deux concepts au cœur de mes recherches.

Marine Deregnoncourt
Docteure en lettres et en langues, littératures et civilisations.
Universités de Luxembourg et de Lorraine

4

Pierre Minet est connu pour son livre *La Défaite* et son lien avec *Le Grand Jeu*. Dans ses archives, je suis d'abord parti en quête de l'écrivain tchèque Richard Weiner, pour le livre *Richard Weiner/Le Grand Jeu* (éditions fissile, 2019). Parallèlement, j'ai publié les lettres d'un autre de ses correspondants, le roumain Max Blecher (*L'Arachnoïde*, 2020). Si Weiner m'amena à me plonger dans la correspondance amoureuse de Minet, Blecher m'ouvrit l'univers de la tuberculose osseuse dont ils étaient tous deux atteints. Je travaille depuis à établir une sorte de journal d'hôpital, mêlant carnets, écrits, lettres et dessins – sous le signe de deux phrases de *La Défaite* : « Mon grand jeu à moi, c'était l'amour », et : « Guéri je suis mort ». Intitulé *Berck-plâtre*, il paraîtra aux Éditions Claire Paulhan.

Billy Dranty
Poète et éditeur scientifique

5

Pascal Pia peut être considéré comme l'un des plus importants érudits littéraires du XX^e siècle. S'il n'a pas laissé de mémoires, la lecture ou relecture de ses écrits depuis ses poèmes des années 1920 jusqu'à ses chroniques littéraires, sans compter sa contribution à de nombreux journaux et revues, offre une vision certes fragmentée mais fidèle de son existence. C'est là où les archives personnelles de Pascal Pia déposées à l'Imec constituent une source précieuse pour la connaissance de l'œuvre mais aussi de l'homme. Les traces autobiographiques, la plupart du temps fiables, laissées par sa correspondance particulièrement abondante, font entrevoir les diverses facettes de cet homme *a priori* insaisissable, inclassable, hostile aux compromissions, mais profondément attachant. Et puis disons-le tout haut : quel formidable épistolier !

Thierry Pons
Doctorant en histoire.
Université de Pau et des Pays de l'Adour

Imager les mots

L'objet livre connaît une véritable mutation après la Seconde Guerre mondiale. Les progrès techniques favorisent la créativité des graphistes et les images occupent désormais une place de choix. Un dialogue s'instaure entre les graphistes, les éditeurs et les artistes contemporains.

En 1952, Maximilien Vox – graphiste, auteur, typographe, connu pour sa classification des caractères d'imprimerie – se réjouissait de voir s'esquisser une aube nouvelle pour la typographie. Grâce au remplacement de la Linotype par la photocomposition, « l'heure des hésitations est passée, passée celle des coûteuses timidités¹ » – en bref, les progrès techniques accroissent la créativité typographique et graphique.

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, le graphisme français se renouvelle dans un contexte de modernisation sociale, économique, industrielle et culturelle. Les ouvrages se parent volontiers de couleurs et d'illustrations. Ces changements graphiques ne s'opèrent pas sans heurt, comme le montre la polémique lancée par Hubert Damisch dans le *Mercur de France* en 1964 autour du livre de poche, « ces objets bariolés ». Plus généralement s'affrontent un conservatisme littéraire d'avant-guerre et une nouvelle « civilisation de l'image » nourrie par des moyens de diffusion et de publicité grandissants ainsi que par la normalisation de la présence de postes de télévision dans les foyers.

Ma recherche s'intéresse à cette profusion d'images dans l'objet imprimé après la Seconde Guerre mondiale. J'étudie comment des graphistes particulièrement actifs dans le monde du livre (Aline Elmayan, Roman Cieslewicz ou Pierre Faucheux, dont les archives

par Esther Laforge, lauréate de la bourse Olivier-Corpet pour l'histoire de l'édition, doctorante à l'université de Saint Andrews, Écosse

◀ Encart publicitaire de la fonderie Deberny et Peignot dans la revue *Caractère*, numéro spécial de décembre 1952. Archives Maximilien Vox/Imec.

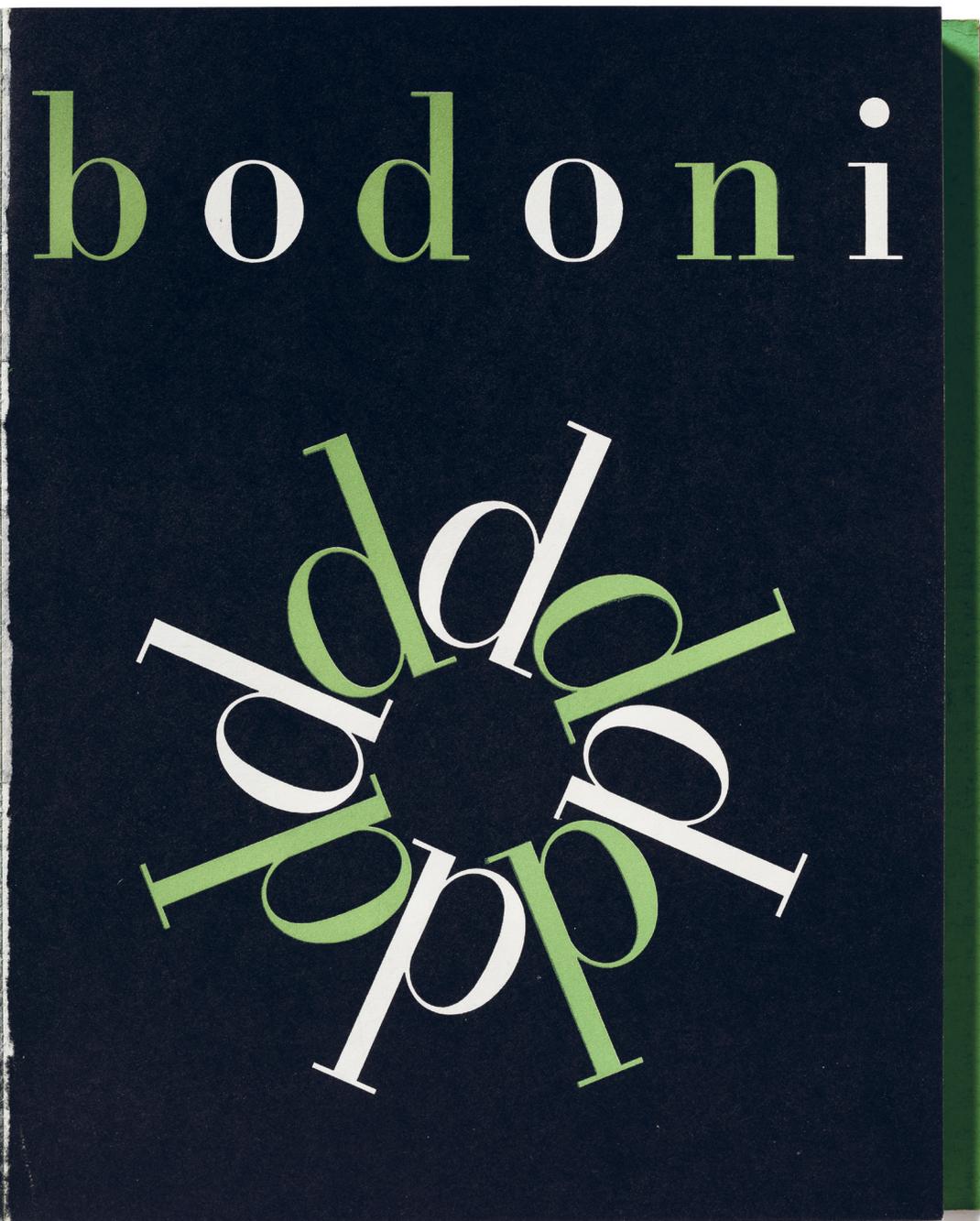
sont conservées à l'Imec) se sont inspirés de l'art contemporain et d'avant-garde pour leurs créations. Ce phénomène d'éclosion graphique est par ailleurs questionné et commenté par de nombreux intellectuels comme Michel Ragon, Roland Barthes ou Michel de Certeau, pour ne citer qu'eux.

Les fonds d'archives de graphistes et d'éditeurs conservés à l'Imec constituent le socle de ma recherche. En effet, l'objet imprimé se révèle grâce à sa maquette, mais aussi grâce aux correspondances entre les auteurs, les éditeurs et les graphistes... Et en même temps, une publication et son processus de réalisation nous apprennent quelque chose de notre histoire.

Grâce à l'obtention de la bourse Olivier-Corpet, j'ai pu poursuivre l'exploration et approfondir l'analyse transversale et comparative des archives des graphistes et des maisons d'édition pour cerner de plus près la situation du graphisme en France.

La thèse n'est pas un voyage en solitaire, mais une route à plusieurs, rythmée par la découverte de nouveaux fonds et les conseils des archivistes de l'Imec. Petit à petit, mon cheminement de recherche s'étoffe et s'affine. ■

1. Enric Crous-Vidal, *Grâce et harmonie du graphisme latin et autres remarques*, préface de Maximilien Vox, Paris, Impr. Lafayette, 1953.



Sur « Le Chemin » de Georges Lambrichs

Proche de Jean Paulhan, Georges Lambrichs, qui fut directeur de *La NRF* entre 1977 et 1987, fait partie des grandes figures de l'édition au XX^e siècle. La collection « Le Chemin » qu'il fonda aux éditions Gallimard s'est distinguée par son ouverture aux genres les plus divers, rassemblant des auteurs tels que Michel Foucault, Michel Butor, Pierre Guyotat, Nathalie Sarraute ou Jean Tardieu.

« Ce sont les sens qui créeront "le sens". La collection est *en train de se faire* et les ouvrages constituent un fonds pour dans cinquante ans¹ », annonçait en 1976 l'éditeur Georges Lambrichs, interrogé sur les textes qu'il publiait dans « Le Chemin », sa collection éditée par Gallimard.

Cinquante années avaient presque passé lorsqu'un court texte de Jean-Marie Laclavetine, *Petit éloge du bout du Chemin*, et le bon conseil d'Olivier Bessard-Banquy, mon directeur de recherche, m'intéressèrent à Lambrichs. Jeune étudiant en littérature, je partis sur ses traces en allant explorer les archives de l'Imec. En quête de réponses, je découvris des boîtes pleines de lettres, de journaux, d'articles découpés ; et ces années défilèrent devant mes yeux.

Né en Belgique en 1917, Georges Lambrichs passe sa jeunesse à lire *La NRF*. Apprenti écrivain, il est très tôt attiré par Paris et la République des lettres que représentent alors les éditions Gallimard. Âgé d'à peine 20 ans, il se met à fréquenter les surréalistes dans les cafés bruxellois, et apprend à travailler dans le bruit et l'agitation, s'habituant ainsi à « faire son profit de ce tintamarre² ».

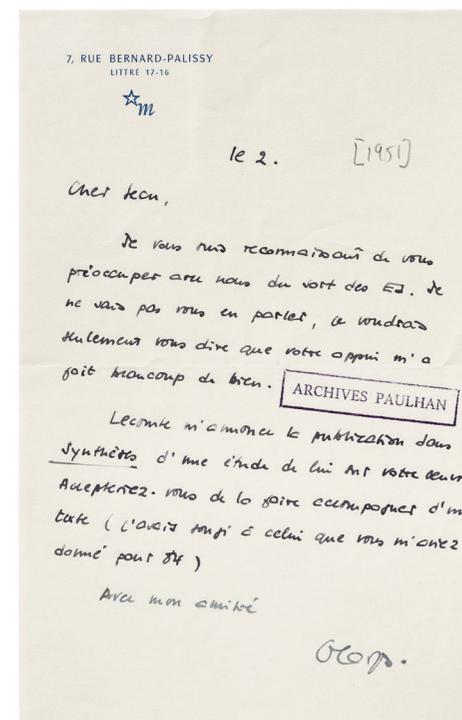
Résistant littéraire sous l'Occupation, il fait circuler les revues clandestines entre la Belgique et la France. En résulte, après-guerre, un heureux recrutement aux Éditions de Minuit naissantes, où il fait œuvre de découvreur – Beckett, c'est lui, dit la légende. Après un bref passage chez Grasset, il rejoint la maison Gallimard, conseillé par son mentor, Jean Paulhan. Sa mission éditoriale prend alors le pas sur son activité d'écrivain et le voilà qui fonde, en 1962, la fameuse collection « Le Chemin ». Enfin, il peut lire, faire lire, publier tout ce qui lui plaît.

par **Arnaud Villanova**,
doctorant en littérature
à l'université Bordeaux
Montaigne. Auteur de
Le Chemin continu.
*Biographie de Georges
Lambrichs* (Gallimard, 2023)



► Georges Lambrichs.
Lettre à Jean Paulhan, [1951].
Archives Jean Paulhan/Imec.

▼ Ouvrages publiés dans
la collection « Le Chemin »,
Archives Georges Lambrichs/
Imec.



logique de pouvoir. « Et ce n'est pas une tarte à la crème, ajoutait-il. Cela n'a l'air de rien, mais c'est fantastique³. »

Disparu en 1992, sa collection avec lui, Lambrichs était, de l'avis de tous, un éditeur exceptionnel, et à lui tout seul une petite maison d'édition. Qu'il soit aujourd'hui remis en lumière vérifie ce qu'il prédisait. ■

1. Georges Lambrichs. « Un homme, une collection : Georges Lambrichs, "Le Chemin" », entretien, *Bibliographie de la France*, n° 14, 2^e partie, 1976, p. 636-640.
2. Montaigne, *Les Essais*, livre troisième, Exemple de Bordeaux, 1588-1592.
3. Georges Lambrichs. « Un homme, une collection : Georges Lambrichs, "Le Chemin" », art. cit.

Vertige de l'œuvre, richesse de l'archive. James G. Frazer

La plupart des traductions françaises de l'œuvre considérable de Sir James G. Frazer furent publiées par la Librairie orientaliste Paul Geuthner pendant l'entre-deux-guerres. Le fonds Geuthner de l'Imec conserve les sources nécessaires à la compréhension de cet épisode passionnant de l'histoire de la circulation des idées.

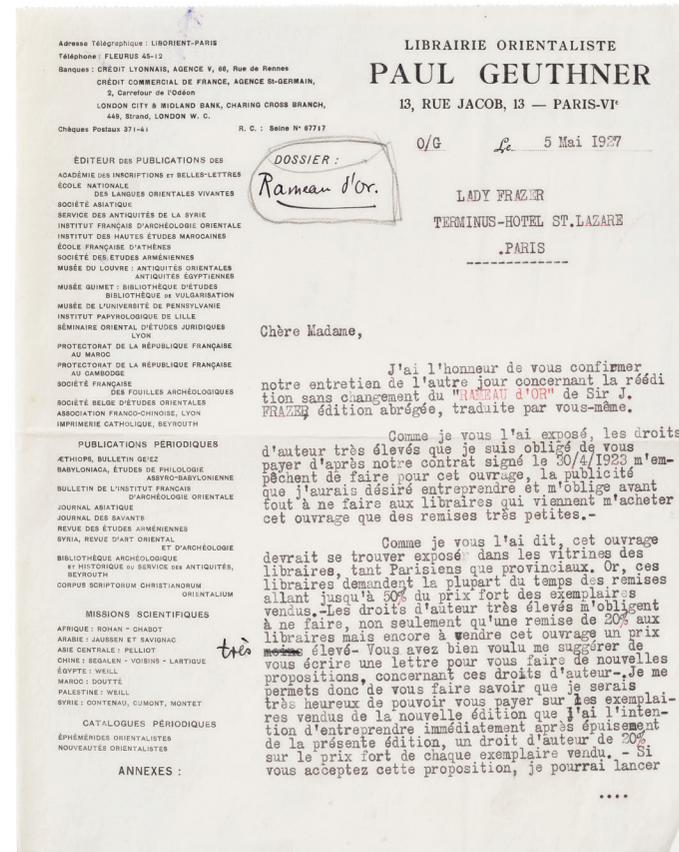
L'anthropologue écossais Sir James G. Frazer est l'auteur d'une œuvre importante, tant par sa dimension que par sa diffusion. Cette œuvre forme en effet une bibliothèque à part entière, avec de nombreuses éditions et rééditions qui ont circulé bien au-delà de l'anthropologie et du circuit savant, atteignant l'histoire, la sociologie, la psychanalyse, la linguistique, la littérature et le cinéma, pour captiver le grand public. Et cela même après qu'elle fut considérée caduque dans les cercles scientifiques, posant ainsi un problème formidable à l'histoire sociale des idées.

L'œuvre de Frazer a également franchi les limites de la langue anglaise. On l'a traduite dans tous les idiomes et spécialement en français. Du vivant de Frazer, vingt-sept traductions ont paru en France. La Librairie orientaliste Paul Geuthner, dont le fonds se trouve maintenant en cours de classement à l'Imec, en a publié ou réédité vingt, y compris la plus importante : celle de la troisième édition du *Golden Bough*, qu'on appelle en France le cycle du *Rameau d'or* (1921-1935). Il s'agit de la seule traduction de cette édition monumentale qui ne comprend rien de moins que douze volumes in-octavo.

par **Luís Felipe Sobral**,
historien de l'anthropologie.
Université d'État
de Campinas, Brésil

D'origine allemande, Geuthner ouvrit sa librairie à Paris en 1901 et devint ensuite éditeur, se spécialisant dans le florissant champ orientaliste. Sa maison d'édition publiait des auteurs importants (Franz Cumont et Georges Dumézil), des revues influentes (*Syria* et le *Journal asiatique*) et des catalogues érudits (*Éphémérides bibliographiques* et *Nouveautés orientalistes*), acquérant ainsi un certain prestige. En 1922, Georges Ort-Geuthner, le fils adoptif du fondateur, rejoignit l'entreprise familiale. Il deviendra lui-même un érudit, soutenant une thèse d'égyptologie à l'université de Prague, et c'est lui qui mènera la plupart des démarches concernant la publication des ouvrages de Frazer.

Néanmoins, la grandeur d'une œuvre ne trouve pas forcément un écho dans les archives. Assez fragiles, les papiers risquent à tout instant de couper le fil qui permet de suivre la production de l'œuvre. Dans le cas présent, malgré la masse de traductions, presque aucune lettre des deux éditeurs ne subsiste dans d'autres fonds d'archives. Ce n'est que grâce aux doubles qu'ils gardaient de leur correspondance active qu'on peut encore entendre leur voix. Par ailleurs, les trente-trois dossiers sur Frazer conservés



▲ Paul Geuthner. Lettre à Lady Frazer, 5 mai 1927. Archives Librairie orientaliste Paul Geuthner/Imec.

► Lady Frazer. Carte à Paul Geuthner, 3 juin 1930. Archives Librairie orientaliste Paul Geuthner/Imec.

dans le fonds Geuthner comprennent, pour la période 1923-1952, des lettres échangées avec d'autres personnes. Tout d'abord, Lady Frazer qui, tandis que Frazer restait penché sur son œuvre, se fixa la mission de la diffuser, notamment en France, et joua un rôle fondamental. On ne s'étonne donc pas de constater qu'une grande partie du corpus épistolaire en question a été écrite par celle qui dirigeait les travaux de publication.

Les autres scripteurs sont les imprimeurs et les traducteurs. Parmi ces derniers se trouvent par exemple Émile Audra, spécialiste de l'œuvre d'Alexander Pope, Pierre Sayn, professeur d'anglais au lycée Buffon, et Henri Peyre, qui s'établira ultérieurement au département de français de l'université Yale. Parmi les imprimeurs, citons, entre autres, la Société d'imprimerie, d'édition et des journaux du Berry, l'Imprimerie centrale de l'Ouest et l'Imprimerie S. Pacteau. Il s'agit donc d'un fonds très riche, fournissant les sources nécessaires pour une compréhension approfondie des rapports entre toutes ces personnes et leurs liens avec les travaux de publication en question. Ce n'est qu'un aspect de la très large diffusion de l'œuvre de Frazer, mais il est fondamental et assez riche en lui-même pour susciter le vertige. ■

4. la valorisation/



◀ Visite de l'exposition *Tables de montage* avec les élèves du collège Jean-Moulin de Caen lors de l'atelier « Portrait d'archives », juin 2023.

résidence/

L'Imec offre aux auteurs le cadre apaisant et l'hospitalité de l'abbaye d'Ardenne en leur proposant des séjours propices à la création. Catherine Weinzaepflen, en résidence au printemps 2023, a mené deux projets : un livre de poésie et un roman. Elle a accompagné des ateliers d'écriture avec de jeunes élèves de primaire. Un récit.

par Catherine Weinzaepflen,
poète et romancière.
Dernier ouvrage paru :
Ismaëla (des femmes-
Antoinette Fouque, 2023)

► Atelier d'écriture avec
Catherine Weinzaepflen et
les élèves de l'école primaire
Jean-Moulin de Caen,
20 mars 2023.

car la tranquillité est une émotion

Saint-Germain-la-Blanche-Herbe est le lieu géographique de l'Imec. D'emblée une aura de légende : King Arthur, quête du Graal et le Chevalier de la charrette, à qui Jacques Roubaud a consacré un cycle pour le théâtre.

La blancheur, la lumière

Lorsqu'on franchit l'enceinte de l'abbaye d'Ardenne désormais Imec, que l'on traverse un premier bâtiment, celui dit de la porte de Bayeux, celui où je viens boire un café en milieu d'après-midi, on se trouve en fait dans une petite librairie dont les livres sont pour moi irrésistibles. Lorsqu'on s'arrête là, happé par les livres, tout comme on était, avant même d'arriver, séduit par l'appellation de blanche herbe, on voit la cour au travers d'une grande baie vitrée. La cour au sein des bâtiments de pierre, un espace qui reçoit la lumière en harmonie parfaite. Murs de pierre blanche, sol de sable blanc, réceptacle de beauté. Au fond la silhouette de l'abbatiale/bibliothèque. La perspective de vivre deux mois au sein de la beauté effraye.

M'installant dans l'un des studios attribués aux écrivains résidents, j'ai dans la perspective de ma fenêtre le grand saule qui jouxte la nef. J'en fais un indicateur de vent : lorsque le feuillage est malmené, le vent est fort, s'il est immo-

bile je peux faire une sortie à bicyclette. Il y a, quant aux conditions météorologiques, un angle du jardin potager parfaitement protégé du vent (c'est Pierre V. qui m'a confié ce secret), où deux fauteuils semblables à ceux du jardin du Luxembourg à Paris vous placent face aux parterres de salades et de jonquilles (nous sommes au printemps). Tels sont les extérieurs.

La lumière, la blancheur (celle de la page vierge)

Dans mon studio, un bureau de deux mètres de large parfaitement vide. Bonheur (inquiétude aussi) d'une table de travail à ce point indemne. J'y ai cependant achevé un livre de poésie, et ensuite repris le roman que j'avais suspendu.

La proximité d'autres écrivains rassure. Il y a donc d'autres énergumènes de la même engeance... Car il faut bien le reconnaître : consacrer toute sa vie à l'écriture est une folie.

À 9 heures du matin (heure limite pour aller prendre son petit déjeuner) je rencontre Christophe Manon sur le seuil de nos studios respectifs. Bien dormi ? Et Christophe de m'avouer que l'écriture de deux vers l'en ont empêché. Je ne suis donc pas seule à me réveiller la nuit autour d'une question d'écriture à résoudre. Happy end : le lendemain Christophe termine son poème et lorsque je lui

demande de me confier les deux vers en question pour les intégrer à mon livre en cours, il accepte.

Une résidence d'écrivain dans une abbaye sauvée des destructions de la guerre : un radeau sur le naufrage du monde.

Cela dit, les écrivains ne sont quand même pas attelés à leur tâche en permanence. Installée dans ma routine de travail, je prends soudain conscience que je suis assise sur un trésor : les archives ! On m'avait fait visiter ce que j'appelle « Fort Knox », à savoir les collections d'archives établies dans le sous-sol du bâtiment où on les traite. Fort Knox, car pour accéder aux différentes travées, celui qui vous fait visiter manipule un volant qui ouvre une allée entre deux murs d'étagères remplies de boîtes d'archives. Image digne d'un film dans lequel advient un casse bancaire.

L'architecte contemporain qui a réhabilité des lieux du Moyen Âge à l'époque moderne a conçu un souterrain reliant les collections à la nef/bibliothèque, où des chercheurs du monde entier viennent consulter les archives. Je déteste les bibliothèques, ou plutôt ces gens « sans corps » penchés sur des documents poussiéreux, qui m'ont toujours fait fuir. A contrario, les chercheurs de l'Imec sont bien vivants et me réconcilient avec le lieu bibliothèque.

J'ai consulté les archives d'Agnès Rosenstiehl (ceci en vue des ateliers d'écriture que j'ai eu l'immense plaisir d'animer dans une classe de CE2 de l'école primaire Jean-Moulin), celles d'Hélène Bessette, d'Emmanuel Bove, d'Hervé Guibert, de Marguerite Duras et d'autres.

Lisant, feuilletant ces documents qu'ils eurent entre leurs mains, de l'émotion bien sûr, mais aussi le constat que des archives ainsi consultées sont un matériau vivant. Étant donné que



je choisis de comparer les premiers manuscrits d'une œuvre au plus récent, je suis bouleversée par l'évolution de la calligraphie. Du style, évidemment.

Je consulte mes propres archives déposées il y a dix ans, geste salutaire étant donné que j'oublie soigneusement mes livres dès qu'ils sont publiés. Étrange découverte qui m'offre une vision synthétique, pour ne pas dire théorique, de mon travail sur plusieurs décennies.

Pour évoquer ma résidence à l'Imec, comment pourrais-je ne pas parler des gens que j'y ai rencontrés... les auteurs en résidence (et leurs livres), les chercheurs travaillant sur les archives, enfin ceux de l'Imec qui ont tellement contribué au bonheur et à la productivité de mon séjour.

Quelqu'un m'a demandé, eu égard à la dimension monastique de l'abbaye, si une île déserte serait l'endroit idéal pour un écrivain. Ah non, en aucun cas ! La littérature est un regard sur le monde, sur chaque personne, chaque plante, chaque animal qui le composent, or l'Imec à Saint-Germain-la-Blanche-Herbe foisonne de tout cela. ■

édition/

La collection « Diaporama », publiée par l'Imec, invite des écrivains à parler de leur travail en s'appuyant sur les images de leur choix. Roman-photo de l'écriture, petit traité de poétique imagée, une invitation à parler de soi en regardant ailleurs. Après Tanguy Viel, Maylis de Kerangal, Thomas Clerc, Philippe Artières et Olivia Rosenthal, c'est au tour d'Olivier Cadiot et de Stéphane Bouquet de proposer leur « Diaporama ».

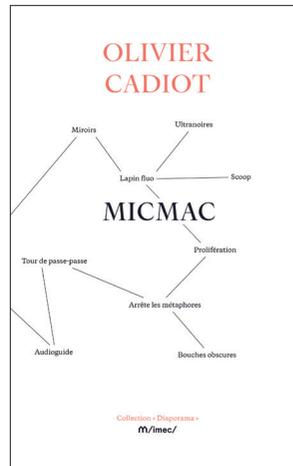
Parfois des livres entiers se développent à partir d'une seule image, rencontrée par hasard et stupéfiante, mais le texte lui-même n'en est pas moins saturé d'images : celles dont il se nourrit en avançant, celles qu'il réveille chez l'écrivain et celles qu'il suscite. Micmac sans fin.

Poète, romancier, dramaturge, Olivier Cadiot a publié une quinzaine de livres aux éditions P.O.L. Il a également traduit Gertrude Stein, Harold Pinter ou encore William Shakespeare, et réalisé plusieurs albums avec le guitariste et chanteur Rodolphe Burger.

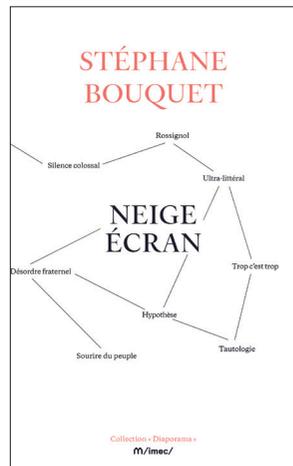
Pourquoi se soucier de poésie ? D'images en hypothèses, Stéphane Bouquet esquisse avec drôlerie et sagacité les contours de sa théorie intime : une façon de se tenir au monde et de faire du poème et de ses images le lieu d'une utopie, un « désordre fraternel ».

Stéphane Bouquet est poète. Il a publié plusieurs recueils aux éditions Champ Vallon ainsi que des traductions de poètes américains aux éditions Nous et José Corti. Critique de cinéma, il a également travaillé aux côtés de la chorégraphe Mathilde Monnier en tant que danseur et scénariste.

Micmac
Olivier Cadiot
ISBN : 9782359430394
octobre 2023
11,5 × 18 cm
9 euros
48 pages



Neige écran
Stéphane Bouquet
ISBN : 9782359430400
octobre 2023
11,5 × 18 cm
9 euros
48 pages

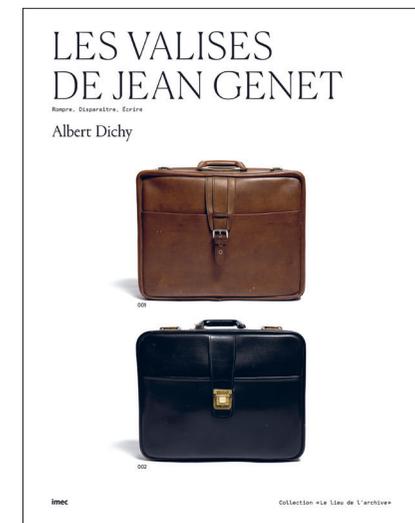


exposition/

Écrivain vagabond, sans domicile, sans bureau, sans bibliothèque, Jean Genet transportait ses manuscrits dans des valises. Deux d'entre elles ont ressurgi du passé. L'Imec dévoile leur précieux contenu dans le cadre de l'exposition *Ce que la Palestine apporte au monde* à l'Institut du monde arabe à Paris.

Exposition Les Valises de Jean Genet
Commissariat Albert Dichy.
Institut du monde arabe,
Paris, 31 mai-19 novembre
2023

En avril 1986, quelques jours avant sa mort, Jean Genet confie à Roland Dumas, son avocat rencontré pendant la guerre d'Algérie, deux valises de manuscrits. Un mois plus tard paraît son ultime chef-d'œuvre, *Un captif amoureux*. Durant trente-quatre ans, ces valises ont dormi dans le secret du cabinet de l'avocat avant que celui-ci ne décide d'en faire don à l'Imec. Elles sont pleines d'inédits : manuscrits et scénarios, lettres, innombrables notes griffonnées sur des supports parfois improbables, cahiers, dessins, coupures de presse... Autant de précieux documents qui donnent notamment à lire les étapes de la rencontre de l'écrivain avec le peuple palestinien, devenu sa préoccupation majeure et l'objet central de son livre *Un captif amoureux*. Albert Dichy, commissaire de cette exposition, a resitué ces archives dans leur contexte et ouvert ainsi au public les portes du dernier atelier de l'auteur du *Journal du voleur*.



Les Valises de Jean Genet
Albert Dichy
ISBN : 9782359430318
19,5 × 26 cm
30 euros
216 pages

Entré par effraction en poésie avec la publication du *Condamné à mort*, en 1942, Jean Genet rédige ses premiers livres en prison mais se retire de la scène littéraire au moment même où son théâtre le fait connaître dans le monde entier. Il dit alors avoir renoncé à écrire. Et pourtant, durant près de vingt ans, d'une chambre d'hôtel à l'autre, du camp de Chatila à la Goutte d'Or, des ghettos noirs d'Amérique à la petite ville de Larache au Maroc, il transporte dans ses minces bagages les matériaux d'une œuvre rêvée où sa vie entière est consignée, de sa jeunesse perdue à ses dernières péripéties politiques.

À l'abbaye d'Ardenne et hors les murs, l'Imec organise ou est associé à des rencontres scientifiques et des manifestations culturelles. Ces événements ouverts au public participent à la valorisation des fonds d'archives. Ils sont annoncés sur le site internet de l'Imec, dans sa *newsletter* ainsi que sur les réseaux sociaux. Ce mémo les reprend et mentionne également les résidences d'auteurs accueillis à l'abbaye d'Ardenne.

Résidence/

Christophe Manon

Abbaye d'Ardenne - 16 décembre 2022-17 juillet 2023

Le poète Christophe Manon a été accueilli pour une résidence d'écriture durant laquelle il a rencontré des élèves du CLE (Collège Lycée Expérimental) d'Hérouville Saint-Clair et travaillé à l'écriture d'un nouveau projet littéraire, *Élégies mineures*. Résidence coorganisée par l'Imec et l'agence Normandie Livre & Lecture.

Action éducative et culturelle/

Classe Écritures

Hors les murs - janvier-mai 2023

Charles Robinson, romancier, et Yoann Thommerel, poète, ont animé des ateliers d'écriture auprès des élèves du collège Jean-Moulin de Caen.

La classe Écritures est un projet expérimental mené par le rectorat de Normandie et l'Imec depuis septembre 2019, soutenu par la ville de Caen et le Conseil général du Calvados.

Résidence/

Omar Youssef Souleimane

Abbaye d'Ardenne - 11-28 avril 2023

L'Imec a accueilli l'auteur Omar Youssef Souleimane en résidence croisée avec la Cité du Mot de la Charité-sur-Loire. Il a participé à des rencontres avec les élèves de BTS du lycée CaenSup Sainte-Ursule à Caen et a abordé avec eux son travail d'écriture, étroitement lié à la question de l'exil. Une rencontre avec l'auteur a été organisée le 12 avril à la librairie Eureka Street à Caen, partenaire de l'Imec.

Résidence/

Victor Jestin

Abbaye d'Ardenne - 18 avril-30 juin 2023

Le romancier Victor Jestin a bénéficié d'une résidence d'auteur

soutenue par l'Imec et Époque, festival et salon des livres de Caen. Projet soutenu par la DRAC de Normandie et la Région Normandie.

Grand Soir/

Edwy Plenel

Abbaye d'Ardenne - 27 avril 2023

La France a-t-elle baissé la garde devant la pensée d'extrême droite ? Le racisme et la discrimination en fonction de l'origine, de la culture ou de la religion se sont-ils lentement banalisés dans le débat public ? Edwy Plenel, cofondateur et président de *Mediapart*, revient dans son dernier livre sur l'« Appel à la vigilance » lancé en 1993 par Maurice Olender et signé par quarante intellectuels. Il a poursuivi avec le public le débat sur les remous idéologiques de notre temps. Rencontre animée par Albert Dichy.

Action éducative et culturelle/

Carnets de mise en scène

Abbaye d'Ardenne - mai-octobre 2023

L'Imec propose aux élèves de la Région Normandie de découvrir une sélection d'archives de Patrice Chéreau, Jean-Luc Lagarce, Antoine Vitez, Maria Casarès ou Yanis Kokkos, ces grandes figures du théâtre français qui continuent d'inspirer les dramaturges, metteurs en scène, scénographes, réalisateurs et comédiens d'aujourd'hui.

Résidence/

Gabriel Pochapski

Abbaye d'Ardenne - 2 mai-30 juin 2023

Lauréat de la deuxième bourse internationale Imec/Centre Michel Foucault, Gabriel Pochapski a été accueilli à l'abbaye d'Ardenne pour travailler sur les archives du Centre Michel Foucault et celles de Félix Guattari.

Exposition/

Tables de montage

Abbaye d'Ardenne - 5 mai-22 octobre 2023.

Prolongation jusqu'au 19 novembre

Georges Didi-Huberman, historien de l'art et philosophe, ouvre ses archives. Pour la première fois, il expose son atelier : un immense fichier de travail commencé dès 1971, composé de plus de 148 000 fiches et presque autant d'images et qui recueille le plus précieux de ce qu'il a lu, vu, aimé.

Actions éducatives et culturelles/Autour de l'exposition Tables de montage

Le Grand Entretien

Abbaye d'Ardenne - 5 mai 2023

L'Imec, en partenariat avec l'Esam, école supérieure d'arts et médias de Caen/Cherbourg, a proposé aux étudiants un entretien avec Georges Didi-Huberman, commissaire de l'exposition. Cette rencontre s'est tenue dans le cadre d'un atelier dirigé par Myriam Mechita, artiste et professeure de pratiques artistiques à l'Esam.

En aparté

Abbaye d'Ardenne - tous les samedis et dimanches, 5 mai-19 novembre 2023

L'Imec a invité le grand public – spectateurs attentifs ou flâneurs distraits – à parcourir l'exposition aux côtés du médiateur de l'Institut.

Vous avez 5 minutes ?

Abbaye d'Ardenne - 5 mai-19 novembre 2023

Organisée chaque mardi, à l'heure de la fermeture de la salle de lecture, cette visite était destinée aux utilisateurs de la bibliothèque pris par le temps de la recherche. Elle leur donnait l'occasion de découvrir l'exposition en « 5 minutes chrono ».

Exposition nomade

Hors les murs - les jeudis,

5 mai-19 novembre 2023

L'équipe de médiation de l'Imec est allée à la rencontre de résidents en EHPAD pour leur faire découvrir des reproductions en fac-similé de pièces d'archives de l'exposition.

La Petite Fabrique. D'une image l'autre

Abbaye d'Ardenne - août-novembre 2023

Le public était convié à une initiation au montage d'images et de textes en écho à l'exposition. Cet atelier était conçu à la fois comme un lieu d'expression personnelle et une introduction au travail de Georges Didi-Huberman.

Cartes sur Tables

Abbaye d'Ardenne et collège Dunois à Caen - septembre 2023-mai 2024

Dans le sillage de leur découverte des méthodes de collecte et d'écriture de Georges Didi-Huberman, deux classes de 6^e sont invitées à créer leur propre fichier. Durant un an, le CDI de leur collège se transformera en un lieu de partage de fiches de lecture et de fiches iconographiques. Les élèves découvriront que la rigueur de la mnémotechnique et l'improvisation propre à la création peuvent s'enrichir l'une l'autre.

Portrait d'archives

Abbaye d'Ardenne - mai-novembre 2023

Avec Portraits d'archives, les élèves ont bénéficié d'une approche particulière de l'exposition en compagnie d'un médiateur de l'Imec. Après une visite commentée, chacun s'est interrogé sur la place de l'archive dans le processus de création littéraire.

Visite

Abbaye d'Ardenne - 9 juin 2023

L'Imec a accueilli les patients du service psychiatrie du CHU de Caen pour une visite de l'exposition et des jardins de l'abbaye.

Action éducative et culturelle/

Une île, un auteur

Hors les murs - 9-12 mai 2023

Les élèves du Collège Lycée Expérimental (CLE) d'Hérouville-Saint-Clair ont vécu au rythme de l'île de Tatihou en s'adonnant à l'écriture créative sous la houlette du romancier Tanguy Viel. Un partenariat CLE-Imec, avec le soutien de la Sofia.

Action éducative et culturelle/

Un auteur dans la classe

Abbaye d'Ardenne - mai-juin 2023

Durant sa résidence à l'Imec, Victor Jestin a travaillé à l'écriture de son troisième roman, qui porte sur l'adolescence. Il est allé à la rencontre des élèves du lycée Malherbe de Caen pour une série d'ateliers directement rattachés à son projet d'écriture : tenter de saisir l'ambiance du dernier jour de cours.

Action éducative et culturelle/

Journée scolaire Époque, festival et salon des livres de Caen

Abbaye d'Ardenne - 12 mai 2023

Mettant à l'honneur les fonds de typographes présents dans les archives conservées à l'abbaye d'Ardenne, l'Imec a organisé une journée à destination des élèves, en présence de l'illustratrice et graphiste Gaby Bazin.

Action éducative et culturelle/

Formation autour des écritures théâtrales contemporaines

Abbaye d'Ardenne - 15 mai 2023

L'Imec a accueilli des professeurs de l'académie de Normandie, en partenariat avec le rectorat. Cette journée était consacrée aux fonds de théâtre conservés à l'Imec et plus particulièrement aux archives de Michel Vinaver concernant sa pièce intitulée *11 septembre 2001*.

Workshop/

Atelier d'écriture

Abbaye d'Ardenne - 22-26 mai 2023

Pour la deuxième année, le Centre d'écriture et de rhétorique de Sciences Po a proposé à ses étudiants une résidence d'écriture d'une semaine à l'Imec ; un projet soutenu par la Fondation Simone et Cino Del Duca.

Action éducative et culturelle/

Inachever

Abbaye d'Ardenne - 24 mai 2023

Cette journée de restitution du projet « Inachever », soutenu par la DRAC et le rectorat de Normandie, était organisée en présence d'Arno Bertina. Ce dernier a suivi des élèves du lycée Salvador-Allende d'Hérouville-Saint-Clair lors de séances d'écriture et d'échanges

autour du processus de création littéraire et la notion d'« inachevé » dans le travail de l'écrivain.

Rencontre/

En librairie avec Victor Jestin

Hors les murs - 25 mai 2023

Au cours de sa résidence d'écriture à l'abbaye d'Ardenne, le romancier Victor Jestin a participé à une soirée à la librairie Eureka Street. L'occasion de partir à la rencontre du public caennais et de partager son travail, son rapport à l'archive, au brouillon, à l'écriture...

Résidence/

Esther Laforge, lauréate de la bourse Olivier-Corpet

Abbaye d'Ardenne - 30 mai-28 juillet 2023

L'Imec a créé la bourse de recherche Olivier-Corpet pour contribuer au rayonnement de la recherche en histoire du livre, de l'édition et des revues. Esther Laforge, doctorante à l'université de St Andrews en Écosse, a été la première lauréate de cette bourse. Sa résidence lui a permis d'explorer de manière transversale et comparative les archives des graphistes et des maisons d'édition conservées à l'Imec.

Action éducative et culturelle/

Journée de la recherche

Abbaye d'Ardenne - 2 juin 2023

Les élèves de la spécialité « humanités, littérature et philosophie » du lycée Salvador-Allende d'Hérouville-Saint-Clair ont été accueillis à l'Imec pour présenter leurs travaux et rencontrer les deux lauréats des bourses de recherche attribuées par l'Imec : Esther Laforge et Gabriel Pochapski.

Lecture-concert/

GOOD P.O.L

Abbaye d'Ardenne - 7 juin 2023

Pour célébrer le 40^e anniversaire des éditions P.O.L, dont les archives sont conservées à l'Imec, Rodolphe Burger et Bertrand Belin ont partagé la scène le temps d'un concert littéraire, en forme de dédicace à la maison d'édition et à son fondateur, Paul Otchakovsky-Laurens.

Grand Soir/

Fethi Benslama

Abbaye d'Ardenne - 15 juin 2023

Le psychanalyste franco-tunisien, Fethi Benslama, auteur d'une des interprétations les plus aiguës du radicalisme islamiste et du djihadisme des femmes, s'interroge dans *Le Sacrifice de Rushdie* sur les raisons qui ont fait

de cet écrivain « le bouc émissaire de la confrontation identitaire entre l’Islam et l’Occident ». Rencontre animée par Albert Dichy.

Grand Soir/

Mathieu Amalric lit Pascal Monnier

Abbaye d’Ardenne – 19 juin 2023
Mathieu Amalric a prêté sa voix aux mots de Pascal Monnier, pour faire entendre, magistralement, son dernier ouvrage, *Touché*, paru en février 2023. La lecture a été suivie d’un échange avec Pascal Monnier. Rencontre animée par Nathalie Léger.

Action éducative et culturelle/

Classe Écritures

Abbaye d’Ardenne – 22 juin 2023
Clap de fin pour la 2^e classe Écritures : l’Imec a organisé un temps de restitution des ateliers menés durant les deux années avec Marin Fouqué, Lucie Taieb, Tanguy Viel et Charles Robinson, en présence des auteurs, des partenaires, des élèves et de leurs parents.

Action éducative et culturelle/

Le jardin aux 4 saisons

Abbaye d’Ardenne – 26 juin 2023
Dans le cadre du cycle « Le jardin aux 4 saisons », les élèves de maternelle de l’école de Saint-Germain-la-Blanche-Herbe se sont promenés dans le jardin potager de l’Imec afin d’observer les changements liés à la période estivale. Cette visite s’est poursuivie avec des lectures dans la grange et une visite de la bibliothèque.

Séminaire/

Politiques éditoriales et traduction

Abbaye d’Ardenne – 28 juin 2023
Depuis 2012, l’Équipe de recherche sur les littératures, les imaginaires et les sociétés (ERLIS) de l’université de Caen Normandie mène un programme de recherche sur les fonds de traducteurs à l’Imec. Ce séminaire, dirigé par Viviana Agostini-Ouafi et Caroline Bérenger, s’intéresse aux liens entre traduction et politiques éditoriales des revues et des maisons d’édition.

Séminaire/

Derrida Seminar Translation Project

Abbaye d’Ardenne – 3-7 juillet 2023
Les spécialistes anglophones de Jacques Derrida se sont retrouvés à l’Imec pour poursuivre leur travail de traduction des œuvres du philosophe. Cet atelier annuel de traduction se tient à l’Institut depuis 2008.

Action éducative et culturelle/

Visite de l’abbaye d’Ardenne

Abbaye d’Ardenne – 8 juillet 2023
L’Imec a accueilli les habitants de Saint-Germain-la-Blanche-Herbe pour une visite de l’abbaye d’Ardenne.

Résidence/

Gabriel Gauthier

Abbaye d’Ardenne – 11-25 juillet et 10 octobre-7 novembre 2023
L’Imec a accueilli Gabriel Gauthier, jeune auteur, diplômé des Beaux-Arts de Paris. Cette résidence lui a permis de poursuivre son projet d’écriture et de bénéficier d’un accès privilégié aux ressources documentaires de l’Institut.

Action culturelle/

Concerts acoustiques

Abbaye d’Ardenne – 12 juillet, 30 août 2023
L’Imec s’attache à promouvoir l’écriture créative sous toutes ses formes. Samba de la Muerte et La Mante, auteurs et interprètes de la scène locale, ont chacun proposé un concert acoustique au café Les Ateliers de l’abbaye d’Ardenne.

Action culturelle/

Festival Éclat(s) de rue

Abbaye d’Ardenne – 20 juillet 2023
La saison des arts de la rue de Caen était de retour à l’Imec pour cette nouvelle édition avec deux créations autour du corps et de l’acceptation de soi. Avec le cirque minimaliste de la compagnie Alta Gama et le théâtre de rue de Muerto Coco.

Colloque/

OuLiPo – Ouvrir de Littérature Potentielle

Abbaye d’Ardenne – 27 juillet 2023
Le colloque de Cerisy consacré à l’OuLiPo a proposé cette année de redécouvrir l’œuvre de Jean Queval dont les archives sont conservées à l’Imec. Cet écrivain, traducteur et critique de cinéma, compte parmi les membres fondateurs de l’OuLiPo.

Séminaire/

Archives littéraires et médiation

Abbaye d’Ardenne – 6 septembre 2023
Dans le cadre de la rentrée du master de médiation culturelle à l’Institut national supérieur du professorat et de l’éducation de Caen, l’Imec a accueilli les étudiants pour une visite et un temps d’échange sur la médiation littéraire.

Atelier de recherche/

Le visible et le dicible, les langages de l’histoire de l’art

Abbaye d’Ardenne – 7-8 septembre 2023
Les doctorants du Centre allemand d’histoire de l’art Paris se sont réunis autour de Georges Didi-Huberman pour un atelier de recherche et de réflexion consacré aux langages de l’histoire de l’art.

Journées européennes du patrimoine/

Abbaye d’Ardenne – 16-17 septembre 2023
Les Journées européennes du patrimoine sont comme chaque année l’occasion de découvrir l’abbaye d’Ardenne et de rencontrer les équipes de l’Imec. Un parcours privilégié est proposé au cœur d’un site culturel unique et d’espaces habituellement réservés à la recherche.

Rencontre/

« Mondes sauvages »

Abbaye d’Ardenne – 16 septembre 2023
Comment repenser notre relation à la nature ? Y a-t-il plusieurs manières d’être vivant ? L’éditeur et biologiste Stéphane Durand, directeur de la collection « Mondes sauvages » chez Actes Sud, a débattu de ces questions avec Rémy Marion, auteur, photographe et explorateur. Rencontre animée par Philippe Chanial et proposée dans le cadre des Journées européennes du patrimoine.

Workshop/

Théâtre national de Bretagne

Abbaye d’Ardenne – 19-22 septembre 2023
L’école du théâtre national de Bretagne a organisé pour ses étudiants un séjour de recherche à l’Imec. Il s’agissait de faire un lien entre pratique et théorie en découvrant les archives de metteurs en scène marquants.

Grand Soir/

Ma vie avec Bernard Pivot

Abbaye d’Ardenne – 21 septembre 2023
Dans son dernier livre, Noël Herpe – historien du cinéma, enseignant-chercheur à l’université Paris 8 et auteur de nombreux ouvrages – rend hommage à Bernard Pivot. Il tente de répondre à la question « Comment se saisir de l’écriture ? » que posaient les émissions de télévision *Apostrophes* et *Bouillon de culture*, inlassablement, semaine après semaine, pendant près de trente ans. Rencontre animée par Albert Dichy.

Séminaire/

Le cinéma des frères Dardenne

Abbaye d’Ardenne – 22 septembre et 20 octobre 2023
Ce séminaire organisé par Yann Calvet et David Vasse (Laslar/Université Caen Normandie) et Hélène Frazik (Institut Acte/Paris 1 Panthéon-Sorbonne) propose de questionner l’œuvre des frères Dardenne à partir de leur fonds d’archives conservé à l’Imec. Avec Dominique Dasta et Élise Domenach.

Atelier de recherche/

Ontology workshop

Abbaye d’Ardenne – 26-29 septembre 2023
Michèle Friend (The George Washington University et université Lille Nord-Europe) et Fabrice Pataut (CNRS) ont proposé un atelier de réflexion sur les aspects logiques, sémantiques, conceptuels et culturels de nos assertions et de nos dénis. Une discussion sans *a priori* méthodologique ou partisan sur les divers aspects de ces questions dites « ontologiques ».

Action éducative et culturelle/

Classe Écritures avec Marianne Rötig et Marin Fouqué

Abbaye d’Ardenne – septembre-décembre 2023
Découvrir l’écriture autrement, aiguïser son regard et sa plume dès le collège, c’est le projet de cette classe originale qui permet à des élèves de 4^e et de 3^e de participer tout au long de l’année scolaire à des ateliers d’écriture. Marianne Rötig et Marin Fouqué sont les premiers auteurs à accompagner cette nouvelle rentrée de la classe Écritures.

Action éducative et culturelle/

Visite de l’Imec et initiation à l’archive

Abbaye d’Ardenne – 2, 4 et 17 octobre 2023
L’Imec a successivement accueilli des étudiants en master 2 Direction artistique digitale de MyDigitalSchool Caen, des élèves du lycée Lamartine de Paris et des étudiants en études théâtrales de l’université de Caen Normandie.

Résidence/

Parcours accompagnement groupe émergence

Abbaye d’Ardenne – 3 octobre-1^{er} décembre 2023
À l’initiative de Normandie Livre & lecture, des acteurs et actrices du monde du livre et de la lecture ont été accueillis à l’abbaye d’Ardenne dans le cadre d’un parcours d’accompagnement de leur professionnalisation.

Colloque/

Poétiques de la poussière, expériences des frontières

Abbaye d’Ardenne – 5 octobre 2023
Dans les poésies française et étrangère des XX^e et XXI^e siècles, la poussière est souvent appréhendée comme un seuil, un passage, une frontière. Ce colloque s’est proposé de déployer ce réseau imaginaire et d’en étudier les implications formelles. En partenariat avec le Laslar (université de Caen Normandie) et l’Amo (Nantes Université).

Séminaire

Humanités numériques

Abbaye d’Ardenne – 6 octobre 2023
Lors de cette première séance, les étudiants du parcours Humanités numériques ont visité l’abbaye d’Ardenne et l’exposition *Tables de montage*. Ils ont également découvert les projets numériques de l’Imec et ont rencontré Simon Lanot, auteur de *Un « J’accuse » de l’affaire algérienne. Radioscopie d’une controverse : autour de La Question d’Henri Alleg* (Le Bord de l’eau, 2023).

Action éducative et culturelle/

À la découverte de l’Imec

Abbaye d’Ardenne – 9 octobre 2023
Les élèves de classes primaires de l’école Marco-Polo de Saint-Germain-la-Blanche-Herbe ont découvert les activités de l’Imec. Au programme :

une visite historique et la participation à l’atelier « Brouillons d’écrivains ».

Rencontres/

Gabriel Gauthier

Abbaye d’Ardenne – 12-13 octobre 2023
En résidence à l’abbaye d’Ardenne, l’auteur de *Speed* (Vies parallèles, 2020) a échangé avec les élèves du CLE (Collège Lycée Expérimental) d’Hérouville-Saint-Clair autour de son travail d’écriture et de la mise au plateau de textes articulés avec la danse. Gabriel Gauthier a également rencontré les étudiants en master de lettres de l’université de Caen Normandie, pour évoquer la question de la fabrique de l’écriture.

Action scientifique/

9^e Journées doctorales du Centre Michel Foucault

Abbaye d’Ardenne – 11-13 octobre 2023
Un collectif de doctorantes et doctorants internationaux travaillant autour de la pensée de Michel Foucault se sont retrouvés pour présenter leurs travaux, mettre en relation leurs recherches et constituer un réseau de travail national et international. À cette occasion, Gabriel Pochapski, lauréat de la bourse Imec/Centre Michel Foucault 2020, a donné une conférence sur Michel Foucault et le Centre d’études, de recherches et de formation institutionnelles (CERFI) fondé par Félix Guattari.

Visite/

L’abbaye d’Ardenne

Abbaye d’Ardenne – 13 octobre 2023
L’Imec a accueilli des membres de l’association Lire et faire lire dans le Calvados.

Action éducative et culturelle/

Le jardin aux 4 saisons

Abbaye d’Ardenne – 17 octobre 2023
La visite des jardins aux quatre saisons a repris avec les élèves de maternelle de l’école de Saint-Germain-la-Blanche-Herbe. Tout au long de l’année, ils viendront observer le vivant et les changements dus aux saisons.

Webinaire/

Les marxismes dans l’histoire #1 Quelle histoire du marxisme ?

18 octobre 2023
L’histoire des marxismes a connu de multiples renouvellements. Ce séminaire pluridisciplinaire mobilise

des chercheurs internationaux investis dans ce domaine. Les séances, construites autour de thématiques en rapport avec les archives conservées à l'Imec, interrogent l'histoire intellectuelle et les pensées critiques à partir de Marx. Partenariat université de Rouen Normandie, Imec, Institut universitaire de France.

Résidence/ Charles Robinson

Abbaye d'Ardenne - 17 octobre-17 novembre 2023
Charles Robinson est accueilli en résidence à l'Imec pour poursuivre l'écriture de son prochain roman. Une occasion pour lui d'initier un nouveau cycle de performances. Cette résidence est soutenue par la DRAC Normandie et la Région Normandie au titre du FADEL.

Grand Soir/ Geneviève Fraisse cycle Itinéraires

Abbaye d'Ardenne - 18 octobre 2023
Philosophe et historienne de la pensée féministe, Geneviève Fraisse a précédé et annoncé le mouvement #MeToo, qu'elle désigne comme « une rupture historique dans notre modernité ». Depuis *Essai sur le service domestique* en 1979 jusqu'à *Féminisme et Philosophie* en 2020, elle a pensé la lente révolution produite par la notion d'égalité dans

le contrat social. À partir de son histoire familiale, de sa traversée du monde intellectuel et de son incursion dans l'espace politique en tant que députée européenne, elle interroge ici l'inscription de « la subversion féministe » dans sa propre vie et son incidence sur son itinéraire personnel. Rencontre animée par Albert Dichy.

Journées d'étude / Archives, créations, histoire

Abbaye d'Ardenne - 18 octobre 2023
Pour interroger les relations entre créations et archives mais aussi entre créations et histoire, des artistes-chercheurs ou des chercheurs travaillant sur des objets artistiques, en relation avec l'histoire, ont présenté leurs travaux. Journée d'étude organisée par l'université Saint-Joseph de Beyrouth, l'université de Caen Normandie (Laslar) et l'Imec.

Séminaire/ Histoire culturelle

Abbaye d'Ardenne - 20 octobre 2023
Nouvelle séance de ce séminaire, intitulée « Écrire et archiver les spectacles sous l'Ancien Régime : une action politique ». Avec Marine Roussillon (université d'Artois) et Pauline Lemaigre Gaffier (université Paris-Saclay). Partenariat Imec/université de Caen Normandie (Histémé).

Action éducative et culturelle/

Les pages du débarquement

Abbaye d'Ardenne - octobre 2023-juin 2024
Le Labo des histoires, le rectorat de Normandie et l'Imec se sont réunis pour proposer des ateliers d'écriture créative à l'occasion des 80 ans du Débarquement. Bruno Fern, Nathanaël Frérot, Frédéric Forte, Sarah Masson, Emmanuelle Tornero et Alice Brière-Haquet accompagnent les lycéens tout au long d'un processus d'écriture dont le point de départ est une sélection d'archives issues des fonds de l'Imec.

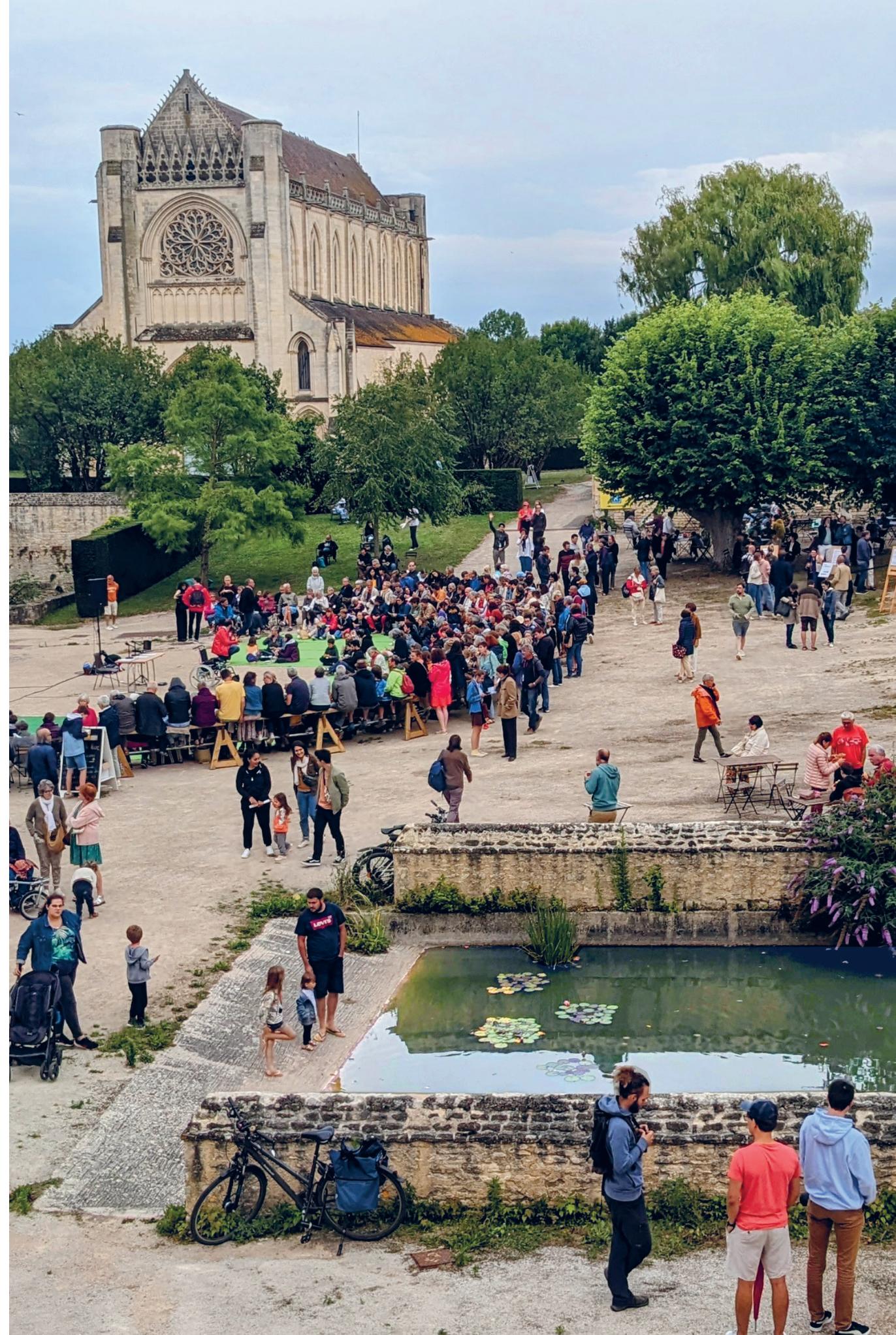
Rencontre/ Charles Robinson

Hors les murs - 24 octobre 2023
L'auteur en résidence à l'abbaye d'Ardenne a rencontré les étudiants du Master de lettres de l'université de Caen Normandie.

Workshop/ Conservatoire de Caen

Abbaye d'Ardenne - 24-27 octobre 2023
L'Imec a poursuivi sa collaboration avec la classe du conservatoire de Caen en organisant un workshop en partenariat avec la Comédie de Caen et l'université de Caen Normandie, animé par le dramaturge Simon Grangeat.

Pour tout connaître de la programmation à venir, inscrivez-vous à la *newsletter* sur le site www.imec-archives.com (rubrique Que désirez-vous? Recevoir la newsletter). Le programme bimestriel des manifestations organisées à l'abbaye d'Ardenne est disponible à l'accueil de l'Imec et diffusé dans toute l'agglomération caennaise.



► Soirée du festival Éclat(s) de rue à l'abbaye d'Ardenne, 20 juillet 2023.

Yves Chevrefils Desbiolles, l'art et l'amitié



Il avait une âme généreuse et droite. La bonté d'Yves rayonnait – une bonté nourrie de spiritualité. Sa curiosité, son goût du partage en faisaient un précieux compagnon de travail. Yves Chevrefils Desbiolles nous a quittés le 17 juillet dernier. Canadien d'origine, venu à Paris y poursuivre son cursus universitaire à la Sorbonne, docteur en histoire de l'art et éditeur scientifique reconnu, Yves a consacré la plus belle partie de sa longue et fructueuse carrière de chercheur à veiller au développement de l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine. À sa manière, qui était érudite, précise et discrète, il en a accompagné toute l'histoire. Spécialiste incontesté de l'histoire des revues, et particulièrement des revues d'art du premier XX^e siècle, il veilla patiemment à leur mise en valeur au sein de la collection de l'Institut. Il s'engagea avec passion dans le développement des fonds d'artistes, et s'attacha notamment au destin des archives de Jean Hélion, d'Otto

Freundlich, de Fred Deux et Cécile Reims, de Dado, de Waldemar-Georges, de Colette Allendy ou d'André Mare. Il fut aussi, dès 1998, la cheville ouvrière de l'installation de l'Imec à l'abbaye d'Ardenne – une sorte de pionnier, accompagnant la transformation de la valeureuse, mais encore petite, institution parisienne en grand établissement de renommée internationale, et favorisant activement l'inscription territoriale de l'Institut en devenant le patient historiographe de l'abbaye d'Ardenne. Durant de longues années, Yves a contribué à la vitalité de ce lieu, enrichissant la collection de ses apports scientifiques, très impliqué dans le traitement documentaire, attentif aux chercheurs. Il incarnait l'esprit de l'Imec. Il fut notre compagnon. ■

Nathalie Léger

Yves a été mon collègue pendant une vingtaine d'années à l'abbaye d'Ardenne. C'est là que je le voyais travailler avec passion sur les fonds artistiques, dont il était le responsable, cherchant à en extraire de quoi rédiger un article ou un livre, toujours très étayé et pris sous un angle original. C'est là aussi où il manifestait une curiosité bienveillante pour les travaux des chercheurs, avec qui nous prenions nos repas. Parfois, on l'entendait chantonner de sa belle voix d'homme de radio...

Depuis sa thèse sur *Les Revues d'art à Paris (1905-1940)*, soutenue en 1992, Yves n'a jamais cessé de travailler sur le croisement de l'activité intellectuelle et artistique avec l'histoire du XX^e siècle et, en particulier, avec la Shoah. Ses travaux, que les ouvrages de Daniel Arasse ont guidés, ont porté sur des artistes comme Christian Dotremont, André Mare, André Fougeron, Roger de La Fresnaye, Boris Taslitzky, Albert Flocon, Cécile Reims et Fred Deux. Mais aussi sur Jean Hélion : nous avons publié ensemble les mémoires du peintre sur la Seconde Guerre mondiale et nous préparions l'édition d'une longue lettre de Hélion à Du Bouchet... Il s'est également intéressé à des historiens et critiques d'art comme Hubert Damisch, Jean José Marchand, Waldemar-George, André Chastel, Catherine Millet, Michel Seuphor, et

à des réseaux artistiques, notamment l'École de Paris, le *Sturm*, les galeries d'art à Paris...

Son goût pour l'histoire l'a également poussé à rédiger un volume très informé sur l'abbaye d'Ardenne du XII^e au XX^e siècle, sur laquelle il était intarissable pendant les Journées du patrimoine... Parfois, il allait chanter l'hymne canadien avec ses compatriotes qui venaient rendre hommage aux soldats de son pays morts pour la France à l'abbaye d'Ardenne lors du Débarquement de juin 1944.

Certes, il avait eu du mal à prendre sa retraite de l'Imec, ce qui signifiait d'abord pour lui qu'il lui fallait s'éloigner de cet extraordinaire gisement d'archives inédites, dans lequel il avait encore tant à découvrir... Mais la perspective de travailler à de nouveaux sujets de prédilection dans d'autres belles bibliothèques (à Venise, en particulier), de continuer à étudier l'histoire de l'art de manière non institutionnelle et donc très libre, lui avait donné un nouvel élan, que la maladie a tragiquement interrompu. ■

Claire Paulhan

L'équipe, les instances/

L'ÉQUIPE/

DIRECTION GÉNÉRALE

Directrice générale :
Nathalie Léger

Attachée de direction, chargée de communication : **Alice Bouchetard**

Conseiller littéraire :
Albert Dichy

Directeur du développement :
Paul Ruellan

Responsable du service des donateurs et du bureau parisien : **Hélène Favard**

Directeur de la recherche :
François Bordes

DIRECTION ADJOINTE

Directeur adjoint :
Jean-Luc Bonhême

Responsable des systèmes d'information : **Julien Beauviala**

Cheffe comptable : **Sandrine Culleron**

Comptable : **Brigitte Bouleau**

Chargée de développement RH

et interne : **Adeline Rocton**

Responsable technique :

Ludovic de Seréville

Chargé des jardins et de l'entretien

courant de l'abbaye : **Damien Rohmer**

Gardien, entretien courant :

Quentin Scher

Gardien : **Maël Martragny**

Cuisinier : **Thomas Catherine**

DIRECTION DES COLLECTIONS

Directrice : Pascale Butel-Skrzyszowski

Adjoint : **Goulven Le Brech**

Assistante de direction, chargée

du prêt de pièces : **Claire Giraudeau**

Pôle archives

Chargée de mission : **Sandrine Samson**

Chargé des fonds d'éditeurs : **David**

Castrec

Archivistes : **Lorraine Charles, Allison**

Demailly, Stéphanie Lamache

Pôle publics

Responsable de la bibliothèque :

Elisa Martos

Archivistes - bibliothécaires :

Julie Le Men (chargée d'Imec Images),

Isabelle Pacaud

Bibliothécaire, chargé de mission :

Alexandre Ferrere

Magasinière d'archives : **Sarah Tifona**

Responsable des archives numériques :

Louise Dutertre

Responsable de l'administration

des données : **Agnès Iskander**

Responsable logistique et conservation :

Jérôme Guillet

Archivistes : **Alexandra Grzesik,**

François-Xavier Poilly

DIRECTION DE LA PRODUCTION, DES PARTENARIATS ET DES PUBLICS

Directeur : Yann Dissez

Chargée de production : **Élodie Leroy**

Chargé des expositions : **Pierre Clouet**

Chargée des publications : **Karine Pothier**

Médiateur culturel : **Baptiste Fauché**

Chargé de développement :

Cyril Meniolle de Cizancourt

Chargé de l'accueil : **Pierre Vallée**

CONSEIL D'ADMINISTRATION/

Président

M. Pierre Leroy

Membres de droit

M. le Préfet de la Région Normandie,

représentant de l'État

M. le Président du Conseil régional

de Normandie

Personnalités

M. Olivier Bétourné,

éditeur, président de l'Institut histoire

et lumières de la pensée

Mme Dominique Bourgois,

éditrice et dépositante

M. Joël Bruneau,

maire de Caen et président de la

communauté urbaine de Caen la mer

M. Grégoire Chertok,

associé-gérant de la banque Rothschild,

déposant

M. Sylvestre Clancier,

déposant

Mme Teresa Cremisi,

éditrice

M. Pascal Fouché,

historien

M. Antoine Gallimard,

président-directeur général du groupe

Madrigall

M. Hugues Jallon,

président des Éditions du Seuil

M. Jack Lang,

président de l'Institut du monde arabe

M. Laurent Le Bon,

président du Centre Pompidou

M. Michaël Levinas,

musicien et compositeur, dépositant

Mme Vera Michalski,

présidente du groupe Libella

et de la Fondation Jan Michalski

M. Olivier Nora,

président-directeur général

des éditions Grasset

M. Denis Olivennes,

directeur général et cogérant de

Libération

M. Bruno Racine,

directeur de Palazzo Grassi, Italie

M. Cyril Roger-Lacan,

conseiller d'État

M. Hubert Tassy,

président de l'Association des Centres

culturels de rencontre

CONSEIL SCIENTIFIQUE/

Présidente

Mme Judith Revel,

professeure de philosophie politique,

université Paris-Nanterre

Membres de droit

Direction générale des médias et des

industries culturelles, représentée par

son directeur général

Direction des Archives de France,

représentée par son directeur

Personnalités

M. Lamri Adoui,

président de l'université de Caen

Normandie

M. Étienne Anheim,

directeur d'études, directeur

des Éditions de l'EHESS

M. Pierre Assouline,

écrivain et journaliste

M. Manuel Borja-Villel,

directeur du Museo Nacional Centro

de Arte Reina Sofia, Madrid

M. Georges Didi-Huberman,

philosophe et historien de l'art,

directeur d'études, EHESS

M. Paolo D'lorio,

philosophe et philologue, directeur

de recherche, Item/ENS/CNRS

M. Benoît Forgeot,

libraire, expert

M. Christophe Gauthier,

professeur d'histoire du livre et des

médias contemporains, École nationale

des chartes

M. Thomas Hippler,

professeur d'histoire, université

de Caen Normandie

M. Yann Potin,

historien, chargé d'études

documentaires, Archives Nationales

M. Mathieu Potte-Bonneville,

philosophe, directeur du département

Culture et création, Centre Pompidou

M. Christophe Prochasson,

président de l'EHESS

Mme Giovanna Zapperi,

professeure d'histoire de l'art

contemporain, université de Genève

L'Imec remercie chaleureusement pour leur aimable contribution : Anne Alombert, Laura Antonietti, Aurèle Crasson, Marine Deregnoncourt, Billy Dranty, Esther Laforge, Claire Paulhan, Gabriel Pochapski, Thierry Pons, Luis Felipe Sobral, Pacôme Thiellement, Lorenzo Valentin, Arnaud Villanova, Catherine Weinzaepflen.

Directrice de la publication : **Nathalie Léger**
Comité de rédaction : **Nathalie Léger, François Bordes, Albert Dichy, Hélène Favard, Paul Ruellan**
Secrétaire de rédaction : **Hélène Favard**
Mise en page : **Karine Pothier**
Recherches iconographiques : **Lorraine Charles, Hélène Favard, Karine Pothier**
Relecture : **Typhaine Garnier**
Mémo : **Élodie Leroy**

Crédits

Photographies

© Michaël Quemener : p. 4, 9, 12, 14-15, 17, 19, 22, 26, 28-29, 31.

© Sipa-Andersen Ulf : p. 7.

© Item : p. 11.

© Imec : p. 20-21, 32, 35, 43-44.

ISSN : 2275-6035 [imprimé] / 2494-1638 [en ligne]

Dépôt légal : novembre 2023

© Institut Mémoires de l'édition contemporaine, 2023.

L'Imec bénéficie des soutiens du ministère de la Culture (DRAC de Normandie) et de la Région Normandie.

Denis Roche, *Dépôts de savoir et de technique*, Seuil, 1980.

m/
institut mémoires
de l'édition
contemporaine/
abbaye d'Ardenne

14280 Saint-Germain-la-Blanche-Herbe
+33 (0)2 31 29 37 37
ardenne@imec-archives.com

6 rue Antoine-Dubois
75006 Paris
paris@imec-archives.com

lescarnets@imec-archives.com